// ÉLOGE DE LA FUITE //

Les fuyarts

2016

EDITO

Le nouveau centre Bruegel ouvre.
L'«Éloge de la fuite», sera inaugurée. C'est une sculpture de Marco Dessardo (assisté de Caroline Gehu) intégrée à l'architecture de l'agence Roose Partners Architects, qui détourne l'ensemble des eaux pluviales du bâtiment et les fait rigoler par gouttières apparentes jusqu'à ses pieds. Ce cheminement d'eau est parsemé de chicanes, de fuites, d'accidents de parcours et de détournements.

Au cœur d'un quartier de Bruxelles, capitale d'une Europe qui disjoncte devant l'arrivée de milliers de réfugiés, le thème de la fuite résonne en 2016 bien au delà du zinc d'une gouttière.

Le Centre abrite aussi sous son toit quatre bateaux non identifiés sculptés par Marco Dessardo.
Chaque bateau porte traces de ses navigations dans les mers d'Europe. De la Méditerranée à la Mer du Nord, de la Baltique au Finistère, ces barques ont vogué parallèlement aux flux migratoires. Elles ont été tordues, formées, transformées, déformées, marquées par l'expérience.
Sur les murs du rez-de-chaussée du nouveau Centre Bruegel, une silhouette court. C'est la silhouette du quartier des Marolles qui s'élance vers la mer. A cette ligne épurée, se mêlent des récits de fuites que Celia Dessardo a méticuleusement collectés durant plusieurs mois auprès des habitants du quartier. «Si je vous dis le mot «fuite» à quelle histoire vécue pensez vous?» Des histoires improbables sont contées, enregistrées, retranscrites au plus près du parlé, rendues, relues et exposées. Elles ont été librement illustrées par Manon et pliées par Sarah Brûlé : panthères et bateaux sont libérés sur les toits de la ville.

Après quatre ans de travaux menés à l'initiative de la Ville de Bruxelles, le Centre culturel Bruegel rouvre aujourd'hui ses portes. C'est un lieu entièrement rénové que vous aurez le plaisir de découvrir avec de nouveaux espaces, une belle salle d'exposition, une grande salle polyvalente, une salle de spectacle remise à neuf et même une terrasse avec vue imprenable sur le Palais de Justice. Un formidable outil conçu avant tout au profit des habitants du quartier historique des Marolles. Cette métamorphose ne concerne pas que les infrastructures. Le projet culturel qui s'y déploiera a lui aussi été repensé par l'équipe du Bruegel. Un important travail de réflexion a été mené afin de rendre le centre plus ouvert, plus convivial et plus ancré encore dans les réalités du quartier.
Les Centres culturels sont pour moi des lieux de culture de proximité par excellence. Des engagements ont été pris par la Ville il y a longtemps déjà afin de les déployer davantage et j'ai tenu à les honorer. 2016 est un grand cru à cet égard. Outre le Bruegel, le nouveau Centre culturel de Neder-Over-Heembeek a également été inauguré cette année, en avril dernier. La Ville de Bruxelles dispose désormais de cinq Centres culturels opérationnels. C'est une joie de voir ces projets vivement attendus par les habitants se concrétiser. C'est aussi une belle opportunité pour les artistes, les associations et tous ceux qui en feront usage.
Je vous invite à pousser la porte du Bruegel pour découvrir ces transformations et à y revenir régulièrement pour profiter de la formidable programmation ou y prendre part.
Au plaisir de vous y croiser à l'occasion de l'inauguration ce 23 septembre ou d'une prochaine activité.

Karine Lalieux,
Echevine de la Culture
de la Ville de Bruxelles

En 2003, le Centre Culturel Bruegel a «inventé» la Fête des Saltimbanques aux Marolles pour prévenir ses voisins que dans «pas très longtemps» d'importants travaux de rénovation auraient lieu et que, dès lors, l'entrée du Centre Culturel Bruegel se ferait par ce mystérieux terrain vague de la rue des Renards à la place du 247 rue Haute.
Nous fêterons ce 18 septembre la 13e Fête des Saltimbanques aux Marolles. Pendant les travaux cette manifestation a émigré vers la place de la Chapelle et nous avons décidé de réunir le festival et les Fêtes de Bruegel.
C'est au siècle passé que ces travaux ont été décidés… on se disait que ça n'arriverait jamais… mais voilà aujourd'hui le rêve est devenu réalité !
Roose Partners Architects ont conçu cet ambitieux projet de rénovation. C'est un tout nouveau, et splendide, centre culturel qui voit le jour pour le quartier des Marolles. Voulu par la Ville de Bruxelles, c'est un magnifique outil à disposition de chacun.
Marco Dessardo, sculpteur, y a créé l'«Éloge de la fuite». Il a sculpté les gouttières en guise d'invitation à l'imaginaire et au jeu dans notre pays de pluie. Nous pouvons enfin y accueillir dignement des expositions, des ateliers, des spectacles. Nous souhaitons que vous ayez envie de venir y fêter et partager, de vous y rencontrer, de venir y réfléchir avec des artistes. Ce lieu est le vôtre. C'est aussi une vitrine pour proposer à tous, avec fierté, ce que nous faisons de mieux.

Christine Rigaux,
Directrice, et toute l'équipe
du Centre Culturel Bruegel

Un projet architectural, un voyage, une aventure …
Une réalisation qui s'inscrit dans un quartier «cœur de ville», vivant, sensible, impertinent, à la croisée d'une école, d'une bibliothèque, d'une ancienne caserne de pompiers reconvertie en logements, d'un marché qui brasse la diversité.
Un accès par une rue de traverse… le tout au pied d'un palais de justice trop imposant pour un quartier, pour une ville, pour un pays, pour une justice tout simplement.
Au sein du Centre Culturel Bruegel, salles d'exposition, salles multifonctionnelles, salle de théâtre sont désormais accessibles à tout un chacun, au citoyen.
Un bâtiment Janus avec une façade «principale» en intérieur d'ilot qui ouvre les bras à l'école et la bibliothèque qui la regardent, une entrée côté «cour» avec une intervention humble, soucieuse de respecter une histoire, une lecture,… et des gouttières qui débordent et fuitent au gré de l'humeur du temps.
Ce fut un voyage avec de belles rencontres, des expériences partagées, des étapes surprenantes et une arrivée qui autorise tous les devenirs…

Serge Roose,
Architecte
et l'équipe Roose Partners Architects

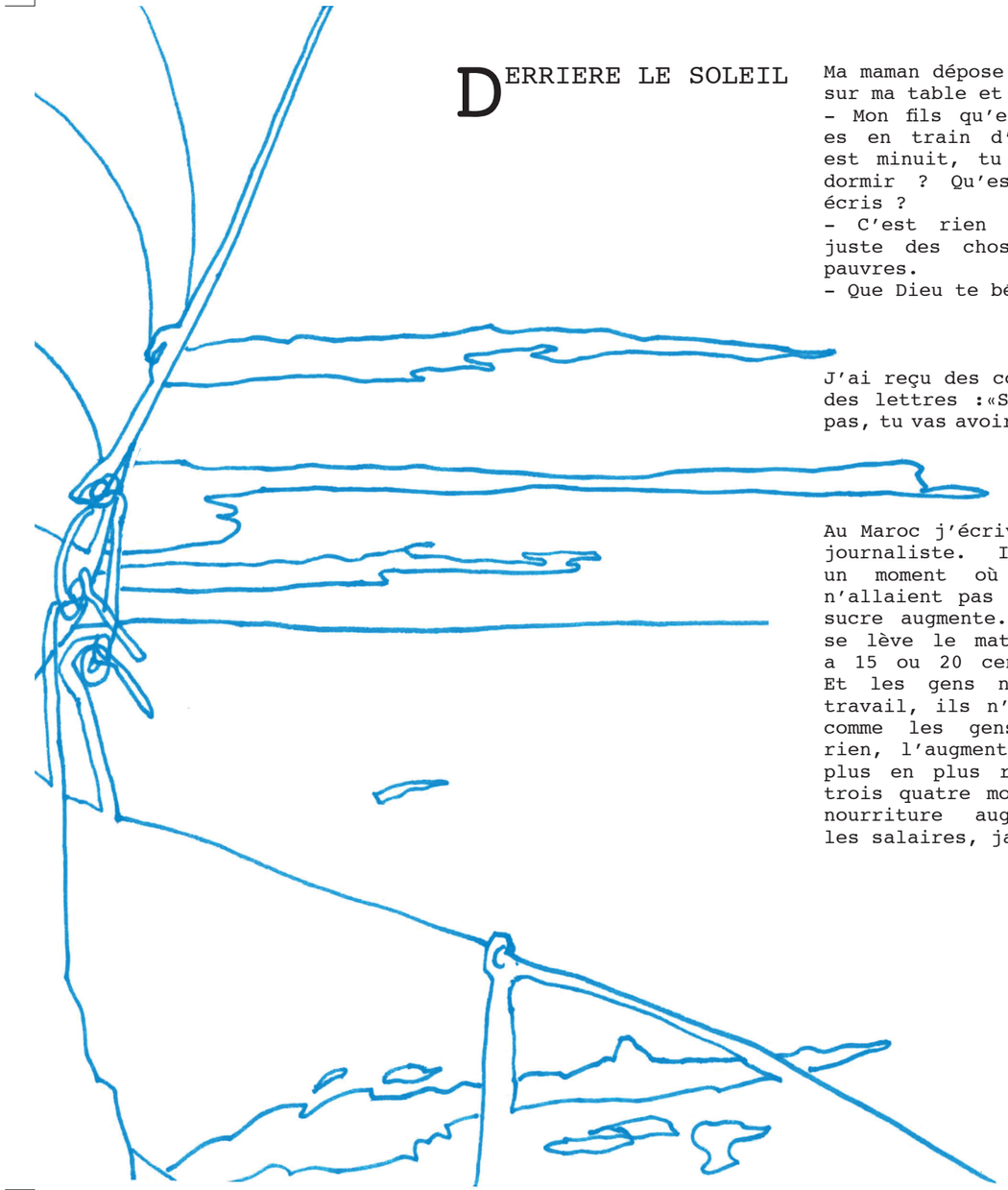
En 2006, Christine Rigaux m'invite à intervenir sur le projet du nouveau Centre Bruegel. Sculpteur, je propose à Roose Partners Architects de détourner les gouttières de leur bâtiment et d'organiser leurs fuites dans le patio d'entrée. Ils acceptent.
En 2016, le bâtiment se construit, enfin. A Bruxelles, il pleut toujours, dans le monde, les fuites en tous genres se sont multipliées.
On construit l'«Éloge de la Fuite», une pièce d'acier inoxydable soudé, un rhizome intégré à l'architecture, qui fait rigoler l'eau pluviale par gouttières et goulottes apparentes jusqu'à l'égout final.
Quand il pleut, l'eau coule dans les mains courantes, stagne dans des contre-pentes, court, fuit, éclabousse.
Pour l'inauguration, j'invite trois artistes à exposer ensemble quelques autres fuites possibles à l'intérieur du bâtiment. De notre exposition naît un groupe d'artistes appelés les Fuyarts.

Marco Dessardo,
Sculpteur

ELOGE DE LA FUITE

Quand il ne peut plus lutter contre le vent et la mer pour poursuivre sa route, il y a deux allures que peut encore prendre un voilier : la cape (le foc bordé à contre et la barre dessous) le soumet à la dérive du vent et de la mer, et la fuite devant la tempête en épaulant la lame sur l'arrière avec un minimum de toile. La fuite reste souvent, loin des côtes, la seule façon de sauver le bateau et son équipage. Elle permet aussi de découvrir des rivages inconnus qui surgiront à l'horizon des calmes retrouvés.
Rivages inconnus qu'ignoreront toujours ceux qui ont la chance apparente de pouvoir suivre la route des cargos et des tankers, la route sans imprévu imposée par les compagnies de transport maritime.

Henri Laborit



DERRIERE LE SOLEIL

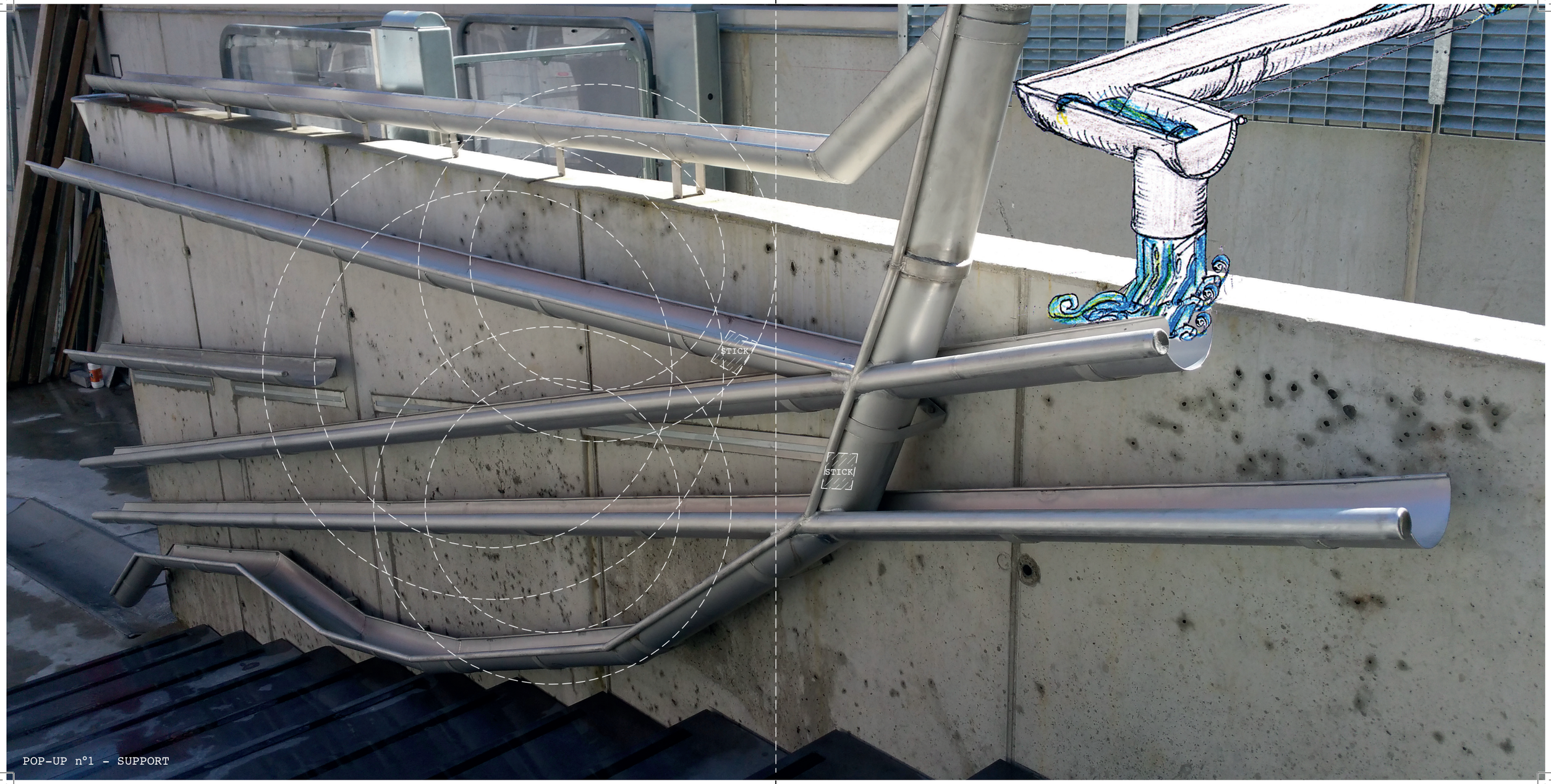
Ma maman dépose de la tisane sur ma table et me dit :
- Mon fils qu'est-ce que tu es en train d'écrire ? Il est minuit, tu ne veux pas dormir ? Qu'est-ce que tu écris ?
- C'est rien maman, c'est juste des choses pour les pauvres.
- Que Dieu te bénisse fils.

J'ai reçu des coups de fil et des lettres :«Si tu ne pars pas, tu vas avoir des ennuis».

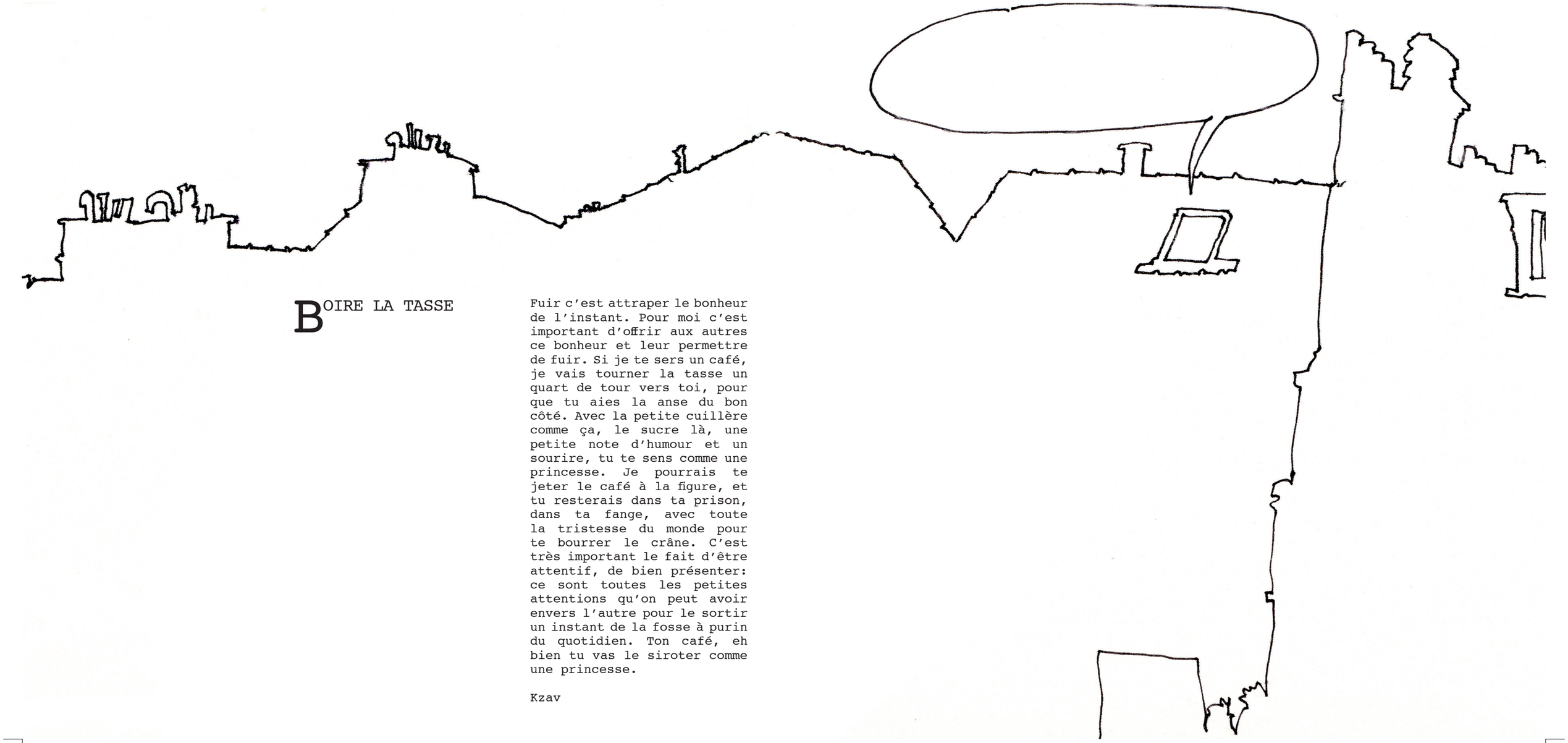
Au Maroc j'écrivais, j'étais journaliste. Il y a eu un moment où les choses n'allaient pas : le prix du sucre augmente. L'huile. On se lève le matin, et il y a 15 ou 20 cents de plus. Et les gens n'ont pas de travail, ils n'ont rien. Et comme les gens ne disent rien, l'augmentation est de plus en plus régulière. En trois quatre mois, toute la nourriture augmente. Mais les salaires, jamais.

J'ai écrit le premier article, mais personne ne voulait l'acheter. Je disais: «Surveillez vos poches car des mains invisibles y entrent pour vous voler». J'expliquais ce qu'était la corruption, d'où elle venait, ce que cela signifiait, est-ce qu'il fallait l'accepter ou pas , est-ce que c'était inévitable. La société marocaine n'a pas encore de conscience, elle n'est pas encore adulte et pourtant des rides se dessinent déjà sur son visage.
Mon ami est le premier qui se fait arrêter. Il avait écrit un article qui faisait la comparaison entre la démocratie au Maroc et en Europe, sur la liberté d'expression.
Dès que je commence à parler de ça, j'entends les coups frappés à la porte. Il y a les battements de cœur de ma mère, je les sens. Et son cri quand elle commençait à pleurer. Et ma sœur aussi. Et les voisins, j'entends des voix qui disent : «Laissez-le, il n'a rien fait, ce n'est pas lui que vous devez arrêter.»
Voilà. Interrogatoire avec la police. Ils ont un thermos de café. Je demande un verre d'eau, ils me disent «dès qu'on finit». Mais ils ne t'en apportent pas. Je veux faire mes ablutions, je ne peux pas. Oui, ce sont des êtres humains mais... dans une dictature, le dirigeant, son seul plaisir c'est de voir le sang qui coule, d'entendre le cri des mères, les pleurs des innocents et des vieux. Ils sont assis sur leur chaise de bois, il sont grands, ils sont mystérieux. Ils se grandissent à travers les gens. J'ai été enfermé pendant presque un mois. À l'extérieur il n'y a personne qui me défend. Il y a seulement ma maman qui pleure, et une famille qui n'a rien.
Au Maroc, on dit que tu vas rester derrière le soleil. Ça signifie au cachot.
Je ne voulais pas mourir avec sur ma langue un mot que je n'aurais pas osé dire. J'ai essayé d'expliquer ça à ma mère. Elle me connaît.
Tous les oiseaux chantent ensemble sur un arbre et il y a un oiseau qui chante sur un autre arbre loin des autres, il faut le descendre.
La société n'aime pas voir ça. Son chant n'est pas joli.
Un soir, je rentre et ma sœur me dit que j'ai reçu un coup de fil. Je lui demande de me décrire la voix, si elle est grave, s'il parle bien l'arabe, s'il y a des insultes. Elle me dit non, ils ont seulement demandé :
- Il est en encore là, l'autre ?
- Qui ?
- Ton frère.
- Oui, il est encore là.
- Ça va pas bien pour lui.
- Pourquoi ? Pourquoi ?
Ils ont raccroché.
L'histoire de la personne qui s'était fait enlever, c'était vraiment trois coups de fil. Et puis ils sont venus à l'aube pour l'emmener. L'histoire se répétait. C'était la même méthode.
Alors, j'ai commencé doucement à me demander comment faire. Si je ne pars pas loin, ils vont me poursuivre. Je commence à voir l'Europe. La France, la Suisse, les nuages, les parcs, les bancs. Je discute avec un ami qui me donne des contacts. Il y a quelqu'un qui fait passer des gens en Europe dans son camion, dans une cachette sous le camion juste derrière les roues avant. Le conducteur était un monsieur avec une grande moustache. Il y a des gens dont on n'oublie pas le visage. Le visage du commissaire qui m'a interrogé, ceux des policiers qui étaient venus m'arrêter, et celui du gardien qui m'apportait à manger. Je ne les oublie pas.
J'ai écrit un mot avant de partir. Je l'ai mis dans une enveloppe pour ma famille : «Continuez d'être joyeux, soyez contents de cette nouvelle, je m'en suis allé suivre mon destin».

Moulay Taïb



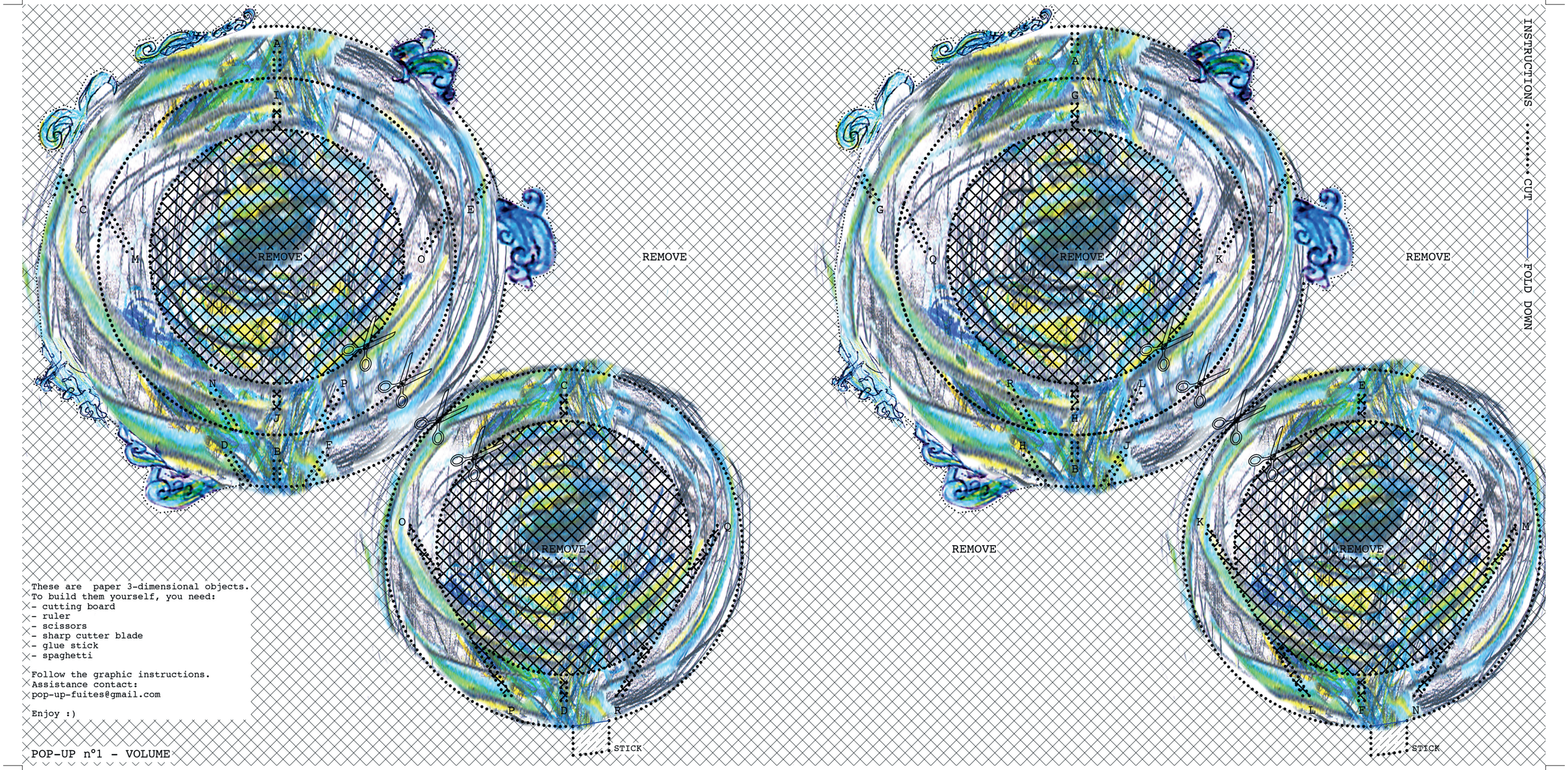
POP-UP n°1 - SUPPORT



BOIRE LA TASSE

Fuir c'est attraper le bonheur de l'instant. Pour moi c'est important d'offrir aux autres ce bonheur et leur permettre de fuir. Si je te sers un café, je vais tourner la tasse un quart de tour vers toi, pour que tu aies la anse du bon côté. Avec la petite cuillère comme ça, le sucre là, une petite note d'humour et un sourire, tu te sens comme une princesse. Je pourrais te jeter le café à la figure, et tu resterais dans ta prison, dans ta fange, avec toute la tristesse du monde pour te bourrer le crâne. C'est très important le fait d'être attentif, de bien présenter: ce sont toutes les petites attentions qu'on peut avoir envers l'autre pour le sortir un instant de la fosse à purin du quotidien. Ton café, eh bien tu vas le siroter comme une princesse.

Kzav

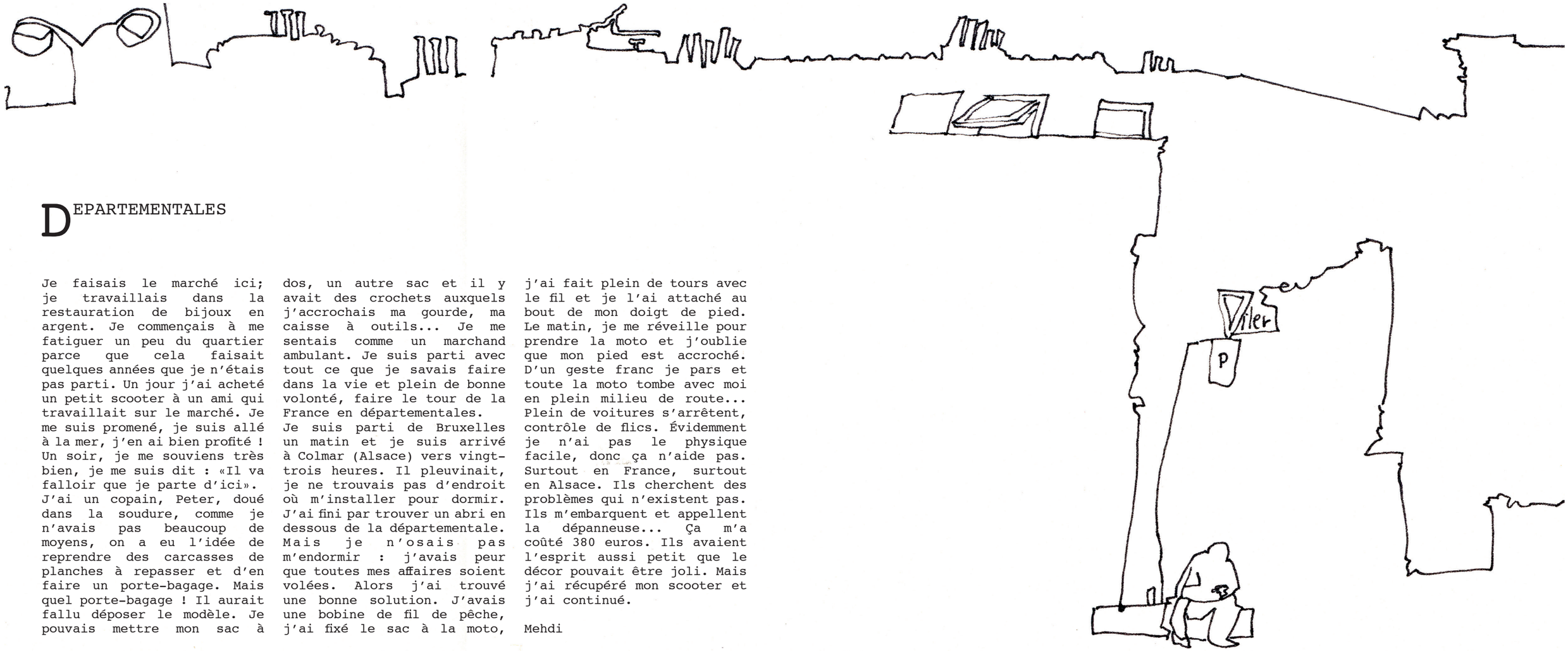


These are paper 3-dimensional objects.
To build them yourself, you need:
- cutting board
- ruler
- scissors
- sharp cutter blade
- glue stick
- spaghetti

Follow the graphic instructions.
Assistance contact:
pop-up-fuites@gmail.com

Enjoy :)

POP-UP n°1 - VOLUME

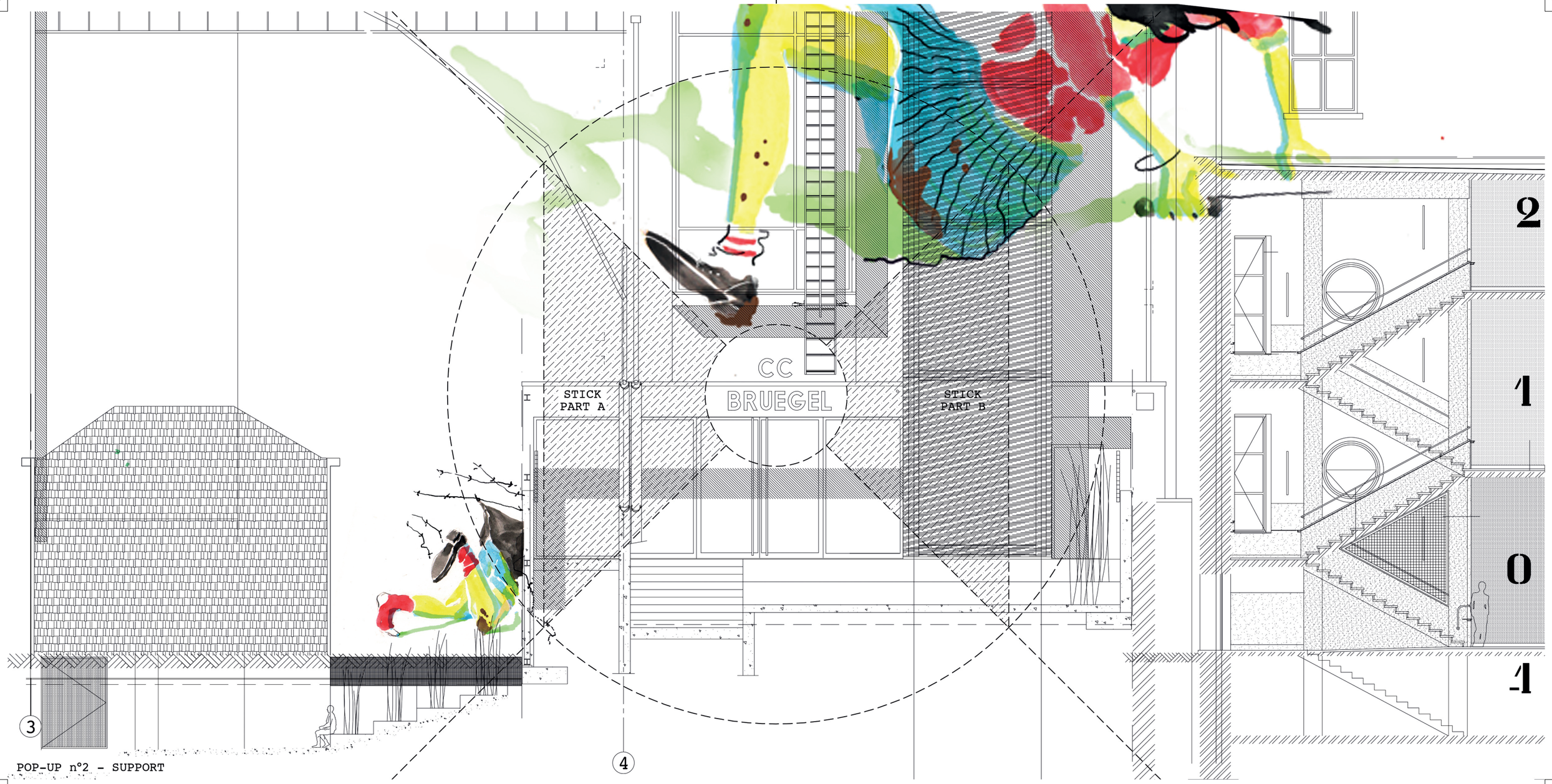


DEPARTEMENTALES

Je faisais le marché ici; je travaillais dans la restauration de bijoux en argent. Je commençais à me fatiguer un peu du quartier parce que cela faisait quelques années que je n'étais pas parti. Un jour j'ai acheté un petit scooter à un ami qui travaillait sur le marché. Je me suis promené, je suis allé à la mer, j'en ai bien profité ! Un soir, je me souviens très bien, je me suis dit : «Il va falloir que je parte d'ici».
J'ai un copain, Peter, doué dans la soudure, comme je n'avais pas beaucoup de moyens, on a eu l'idée de reprendre des carcasses de planches à repasser et d'en faire un porte-bagage. Mais quel porte-bagage ! Il aurait fallu déposer le modèle. Je pouvais mettre mon sac à dos, un autre sac et il y avait des crochets auxquels j'accrochais ma gourde, ma caisse à outils... Je me sentais comme un marchand ambulant. Je suis parti avec tout ce que je savais faire dans la vie et plein de bonne volonté, faire le tour de la France en départementales.
Je suis parti de Bruxelles un matin et je suis arrivé à Colmar (Alsace) vers vingt-trois heures. Il pleuvinait, je ne trouvais pas d'endroit où m'installer pour dormir. J'ai fini par trouver un abri en dessous de la départementale. Mais je n'osais pas m'endormir : j'avais peur que toutes mes affaires soient volées. Alors j'ai trouvé une bonne solution. J'avais une bobine de fil de pêche, j'ai fixé le sac à la moto, j'ai fait plein de tours avec le fil et je l'ai attaché au bout de mon doigt de pied. Le matin, je me réveille pour prendre la moto et j'oublie que mon pied est accroché. D'un geste franc je pars et toute la moto tombe avec moi en plein milieu de route... Plein de voitures s'arrêtent, contrôle de flics. Évidemment je n'ai pas le physique facile, donc ça n'aide pas. Surtout en France, surtout en Alsace. Ils cherchent des problèmes qui n'existent pas. Ils m'embarquent et appellent la dépanneuse... Ça m'a coûté 380 euros. Ils avaient l'esprit aussi petit que le décor pouvait être joli. Mais j'ai récupéré mon scooter et j'ai continué.

Mehdi

LUYTO

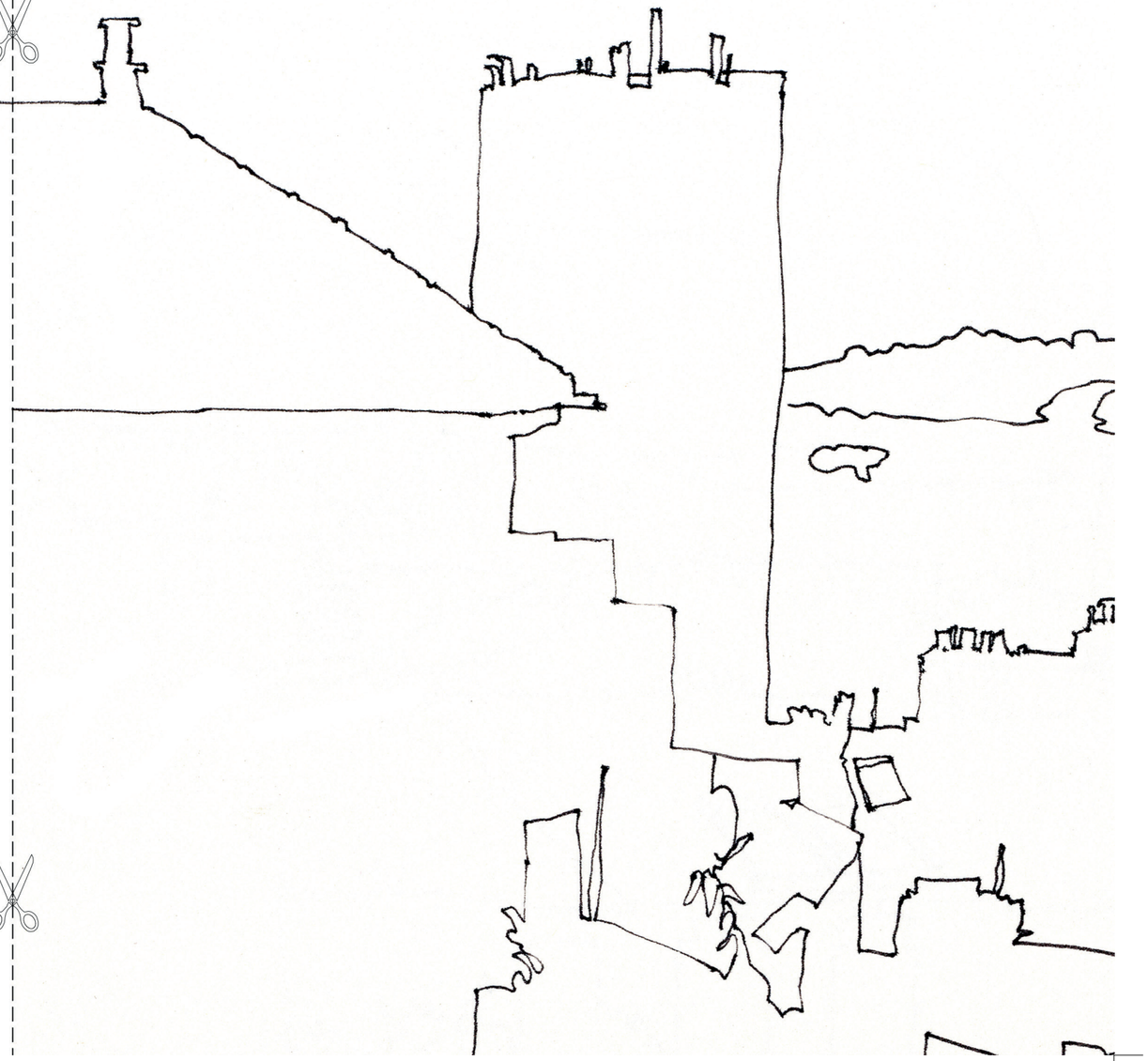


POP-UP n°2 - SUPPORT

ESPOIR

Du Maroc, je suis allé en France puis je suis arrivé en Belgique. J'ai d'abord dormi à l'hôtel, mais en quatre jours, j'avais dépensé tous mes sous.
Rue Terre-Neuve, j'ai trouvé un endroit pour passer la nuit : il y avait un portail où je pouvais me cacher un peu. Je suis allé acheter une bouteille de lait. Sur le chemin, j'ai trouvé une grande chaise que quelqu'un avait jetée. Je m'installe avec une couverture, il ne fait pas chaud. En face de moi, il y a un immeuble avec des lumières aux étages. J'imagine que je suis à l'intérieur, dans la chaleur, que je prépare un café et que j'écris quelque chose. Quand je reviens à la réalité, le vent souffle. Je roule une cigarette.
Petit à petit toutes les lumières du bâtiment s'éteignent. Il reste une seule lumière allumée. Je me dis que c'est peut-être une cuisine ou une douche. Je pense qu'il ne faut pas laisser la lumière allumée, si vous dormez, il faut éteindre. Et puis, je pense que c'est peut-être quelqu'un en train d'écrire.
Je revois ma mère qui a des larmes dans les yeux. Elle me sourit et me dit «Que Dieu te bénisse, que Dieu te protège». À ce moment là, j'ai très envie de rentrer chez moi.
Je vois alors à la fenêtre illuminée quelqu'un qui vient et qui repart. Je ne sais pas si c'est un homme ou une femme.
Je ferme mes yeux et j'entends des pas qui s'approchent de moi. «Appelle moi Georges», il est saoul. Il me raconte son histoire, qu'il dormait dans une maison d'un ami absent et que des gens lui ont pris les clés et l'ont chassé. Son pantalon est mouillé, ses chaussures sont trouées, ses yeux sont éteints, il n'y a plus de lumière. «Pourquoi tu ne vas pas à la police ?»
«Il y aurait des problèmes.»
Alors ça me fait penser à moi, je lui raconte que moi aussi j'ai rencontré des gens comme ça, qui m'ont pris tout ce que j'avais et m'ont chassé de mon pays. «Je suis là ce soir avec toi, on a la même histoire.» Je lui ai donné une couverture et une écharpe que j'avais en plus. «Merci , merci». Il est reparti chercher un endroit où dormir.
Et pour la deuxième fois, j'ai revu la personne à sa fenêtre, rapidement. C'est une dame, elle porte un voile. Il est peut-être deux heures et demie du matin.
Quelqu'un arrive en courant. «Tu n'as pas une cigarette mon frère ?» Plus tard cet homme m'a montré des endroits où dormir. Quand il est parti j'ai sorti un petit livre intime. J'écris quelques mots sur la nuit qui est tombée et le silence. Quand je rouvre les yeux, le soleil se lève. La dame est devant moi avec sa fille. Elles m'apportent du lait et des gâteaux pour le petit-déjeuner : «Cette nuit je n'arrivais pas à dormir, car je savais qu'un frère était là dans le vent.»
Je demande à la petite fille de quatre, cinq ans son nom, elle dit «Amal». Cela signifie espoir en arabe. «Voilà l'espoir qui vient me voir au lever du soleil» et je l'embrasse. Elle ne comprend pas, mais sa mère a souri. Amal me demande «Tu n 'as pas de maison ?»
«Pour l 'instant, je n'en ai pas, mais si j'en avais une, je vous aurais invitées».
Voilà, cette dame, c'est la première personne qui a fait un geste...

Moulay Taïb



INSTRUCTIONS

CUT

FOLD UP

FOLD DOWN

STICK BACKSIDE PART C

STICK BACKSIDE PART A

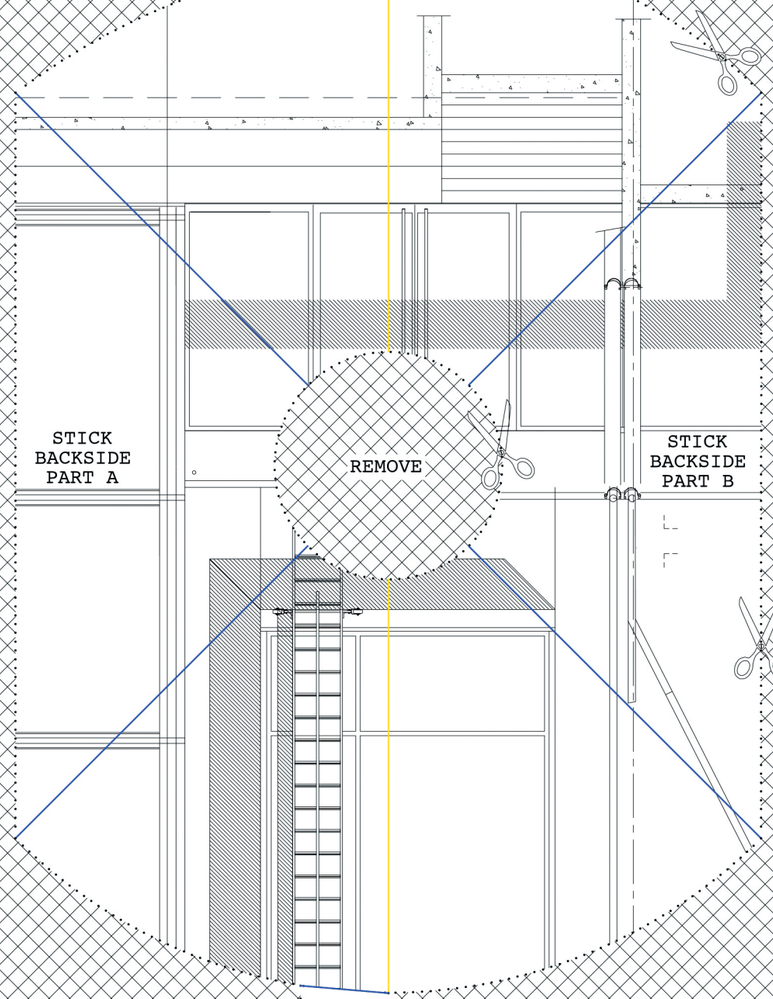
REMOVE

REMOVE

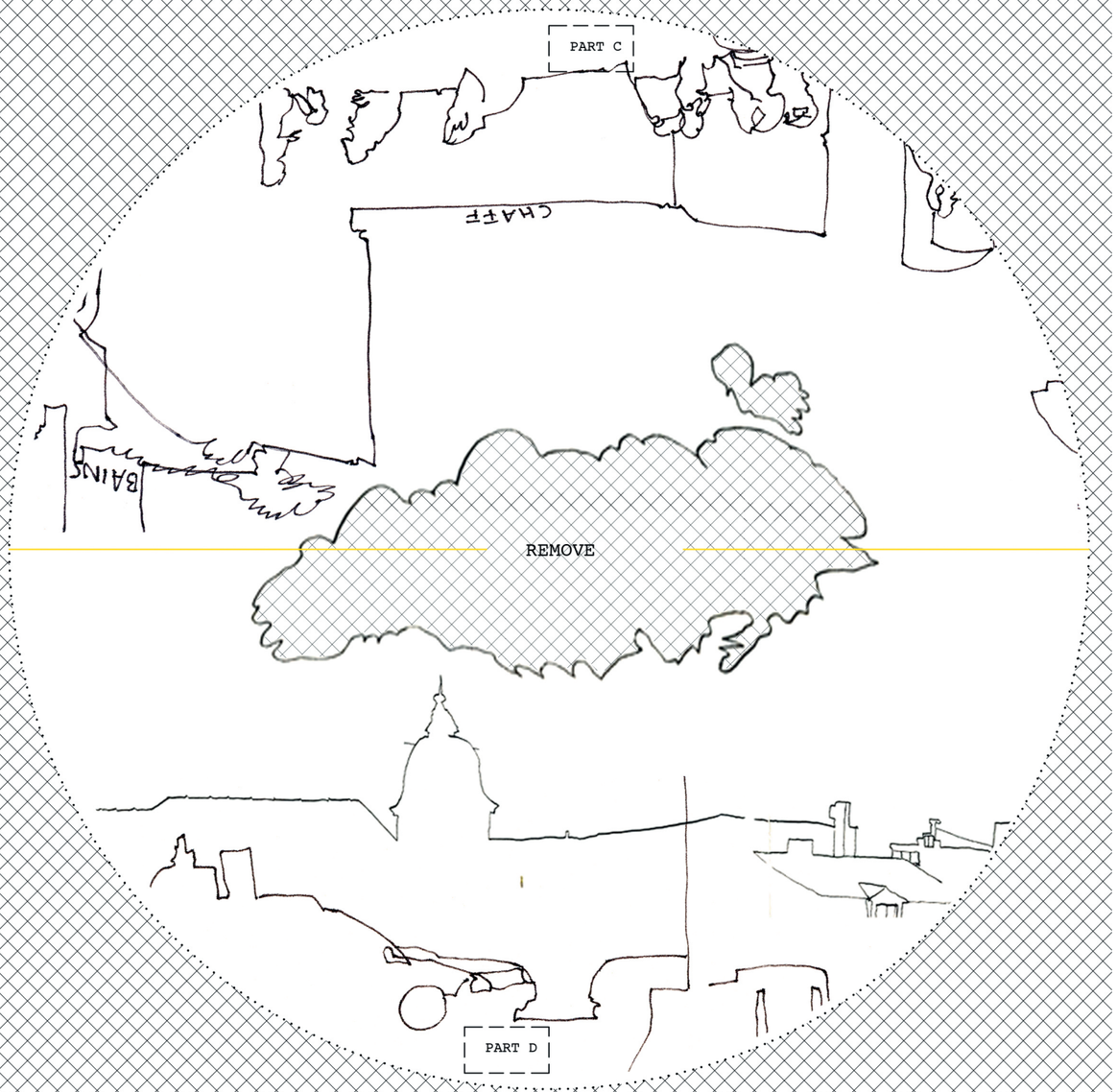
STICK BACKSIDE PART B

REMOVE

STICK BACKSIDE PART D



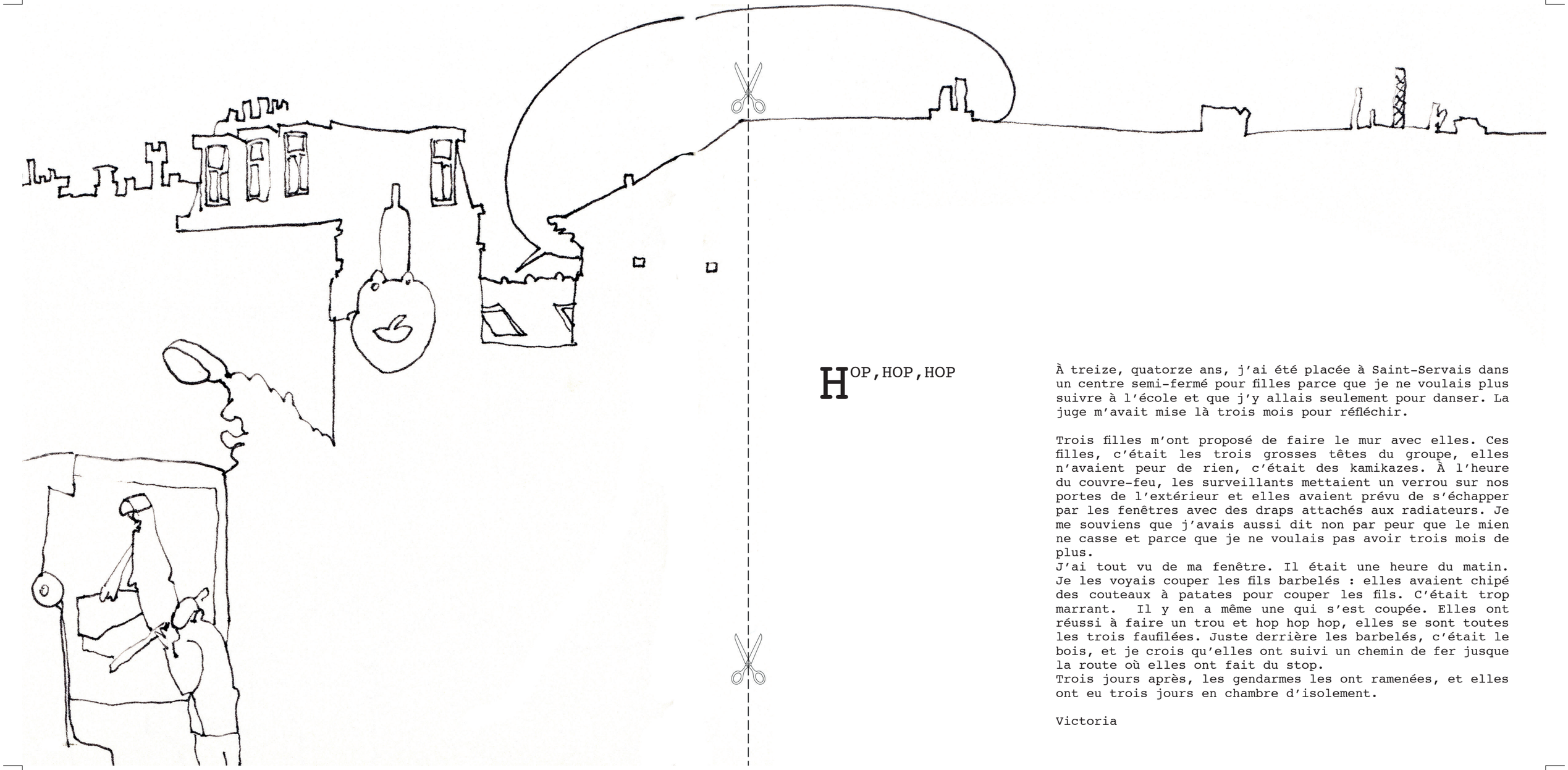
PART C



REMOVE

PART D

POP-UP n°2 - VOLUME



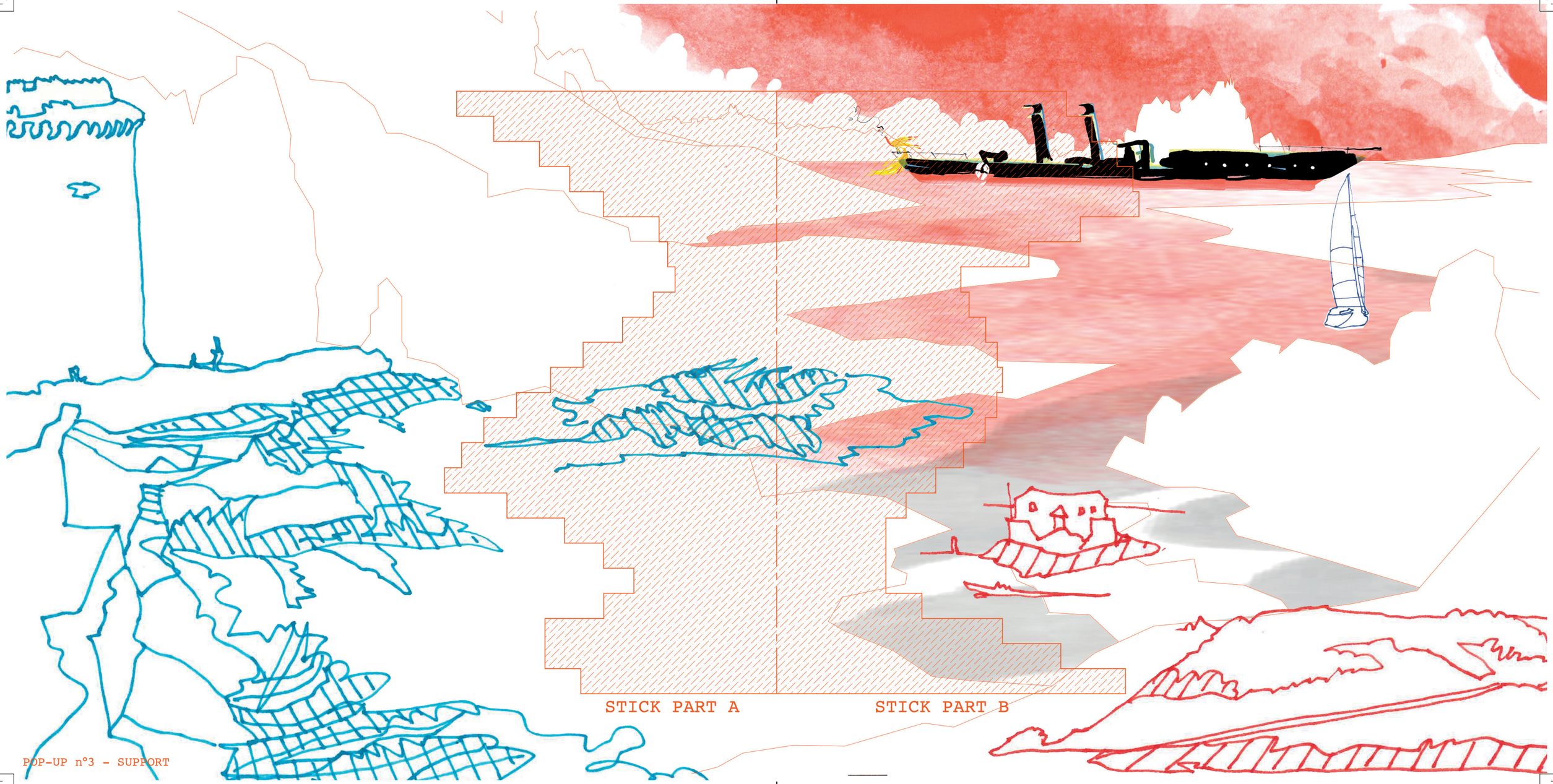
HOP,HOP,HOP

À treize, quatorze ans, j'ai été placée à Saint-Servais dans un centre semi-fermé pour filles parce que je ne voulais plus suivre à l'école et que j'y allais seulement pour danser. La juge m'avait mise là trois mois pour réfléchir.

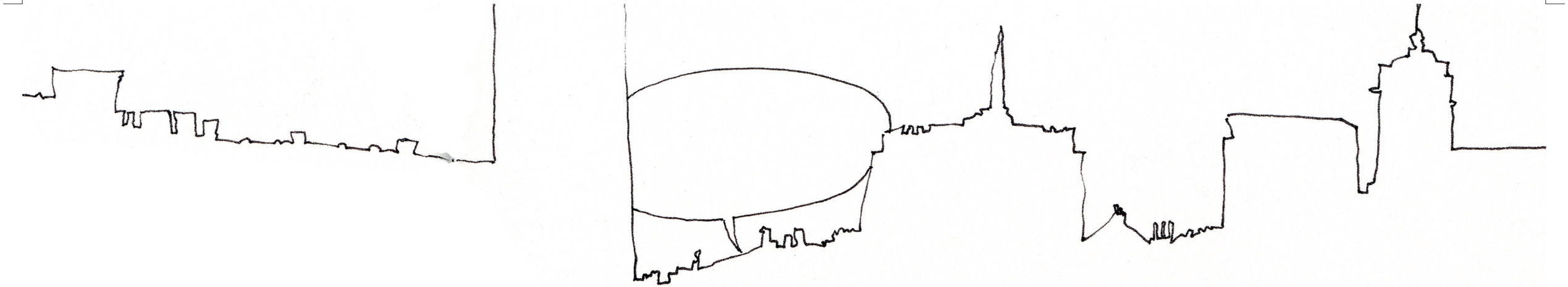
Trois filles m'ont proposé de faire le mur avec elles. Ces filles, c'était les trois grosses têtes du groupe, elles n'avaient peur de rien, c'était des kamikazes. À l'heure du couvre-feu, les surveillants mettaient un verrou sur nos portes de l'extérieur et elles avaient prévu de s'échapper par les fenêtres avec des draps attachés aux radiateurs. Je me souviens que j'avais aussi dit non par peur que le mien ne casse et parce que je ne voulais pas avoir trois mois de plus.
J'ai tout vu de ma fenêtre. Il était une heure du matin. Je les voyais couper les fils barbelés : elles avaient chipé des couteaux à patates pour couper les fils. C'était trop marrant. Il y en a même une qui s'est coupée. Elles ont réussi à faire un trou et hop hop hop, elles se sont toutes les trois faufilées. Juste derrière les barbelés, c'était le bois, et je crois qu'elles ont suivi un chemin de fer jusque la route où elles ont fait du stop.
Trois jours après, les gendarmes les ont ramenées, et elles ont eu trois jours en chambre d'isolement.

Victoria

Hoegaarden
Hoegaarden



POP-UP n°3 - SUPPORT



ILS VIENNENT

Après deux ans et demi à la rue, quand enfin j'ai eu un appartement, j'étais tout content. Le premier soir j'ai invité tous les potes, il y avait une super ambiance, on avait ramené du vin qu'on buvait dans les verres du Quick, on a mangé et on a tous dormi ici dans cette pièce... Jusque là tout allait bien parce qu'ils étaient présents.

Le deuxième soir, je me retrouve seul dans l'appartement. Je suis parvenu à dormir quelques heures et puis il a fallu que je parte, que je les voie, que je dorme avec eux. Je n'étais plus habitué à dormir seul.
Et le troisième jour, bonjour les huissiers qui viennent toquer à la porte gentiment. Mais t'as pas un balle. T'as pas un balle, t'as pas un meuble et ils viennent encore te faire chier. «Vous venez noter quoi ? Le vide ?» je dis. «Vous allez payer M. Petit, vous allez voir que maintenant que vous avez une adresse, vous allez payer !» Ils ont été jusque vingt-cinq à la porte, un pour l'appart, l'autre les assurances, l'autre les bagnoles... Mais j'ai pensé fuir, moi ! Retourner à la rue ! J'ai connu plein de SDF qui ont eu des appartements et qui sont retournés en rue. Parce que c'est impossible de faire face ! C'est comme si au moment où tu sortais ta tête de l'eau, quelqu'un venait frapper un coup dessus.
C'est comme s'ils enfonçaient un clou.
Ils viennent, viennent, viennent, viennent...

Jacquouille

REMOVE TEAR OUT CAREFULLY THIS DOUBLE PAGE REMOVE

BRUEGEL ÉLOGE FUITE NOTES EXPO/BRUEGEL ÉLOGE FUITE / NOTES EXPO / BRUEGEL ÉLOGE FUITE NOTES EXPO / BRUEGEL ÉLOGE FUITE NOTES EXPO / BRUEGEL ÉLOGE FUITE NOTES EXPO / BRUEGEL ÉLOGE FUITE / BRUEGEL ÉLOGE

coordination christine rigaux / direction marco dessardo / coordination celia dessardo /notes : éloge de la fuite, 10 ans déjà / tempus fugit / qu'est ce que dit cette sculpture après dix ans : descriptif / fuite de la guerre versus migrations / laborit : attaquer, se soumettre ou fuir / suite aux mauvaises réponses de nos concitoyens face aux migrations, suite à l'échec éventuel de l'europe des droits de l'homme, suite à l'arrivée au pouvoir de l'extrême droite dans nos pays, il sera peut-être nécessaire de fuir pour nous aussi / droit de fuir pour un prisonnier en belgique / fuite sur une autre planète / boat people / balseros de cuba / wikileaks : leaks = fuites, éloge de wikileaks / point de fuite / fugues musicales / "la fuite en égypte" de brueghel l'ancien de institut courtauld à londres / lien actualité / fuir sur un bateau qui fuit / fuga et onda : deux bateau en bois couleur alu, voilés (éloge), cousus collés époxy, site specific, la forme des vagues qui le coulent, vidéo de la fuite du bateau qui fuit. 4.65 m /(une pirogue inox avec rigoles de betzy soudées par fabrice 4.40 m) / une pirogue en bois contreplaqué silicone et cousu collé 4.65 m couleur alu (finlande)/ un canoë en bois cousu collé démontable trois ou quatre pièces 4.65 m /(une poutre inox de fabrice recoupée et entoilée (avec du papier japon) 6 m) / eolo canoë à voile latine, aluminium 4.65 m / les exposer comme un magasin de vente, sur tréteaux en bois du commerce / des canoë kayaks construits avec tous les moyens du "bord", bambous, papier, bois, bateau inversé, gonflables, 4.65 m / certains on servi à naviguer, on voit l'expérience en vidéo (en finlande) / exposition au milieu de la salle +++ "courage fuyons" (celia dessardo) // collecter des récits de gens installés dans le quartier et qui ont du fuir de quelque part (contrat quartier durable jonction, banque triodos) / fuite réelles ou imaginaires, récits de gens qui auraient du fuir ou qui n'ont pas fuit, le hollandais qui a fuit ses impôts, récits longs ou courts / présenter les histoires imprimées sur une fresque continue sur tous les murs, fenêtres et bateaux, texte seul imprimé typo ordi, illustré en continu par des logbook urbains sur bxl de dessardo (avec grandes bulles vides) et surimprimés de dessins de manon brûlé / "en belgique, s'évader n'est pas un délit. L'évasion est plutôt considérée comme un "droit". la loi est également clémente pour les parents ou alliés qui cachent un fugitif. un évadé ne peut être poursuivi que pour les délits supplémentaires qu'il commet pour s'enfuir : prise d'otage, violences, destruction de matériel et même vol s'il emporte avec lui son uniforme de détenu / cette clémence du législateur belge se justifie par l'idée inspirée du XIXe siècle romantique et post-révolutionnaire, qu'on ne peut demander à un homme de renoncer à son aspiration naturelle à la liberté. certains criminologues estiment aussi qu'il faut laisser au détenu la perspective de l'évasion, afin de rendre l'emprisonnement supportable." (Patrick Bartholomé rtbf) (patrick@minguet.be) une collections des moyens de fuir par la mer éléments achetés au marché du jeu de balle, les ordonner sur une table, sur le thème du magasin (objets bateaux) mêlés aux maquettes des bateaux dessardo? une fuite des néons suspendus en vrac dans l'expo suite de ceux du plafond mais en volume, dans l'espace, une chute de néons, une allées de néons qui fuyent l'expo, le bâtiment (néons modèles basiques), remontée des néons dans les autres salles, ou vers l'extérieur, comme un parasitage, une copie des néons rose / le plan de l'éloge déployé / maquette 3D de la sculpture "éloge de la fuite" en pliage du plan imprimé, redessiné (fonctionnant avec pompe à main? avec expo de tous les anciens plans?, salle historique de toute la recherche sauvegardée sur dessardofuite.free.fr, moquette plan, papier peint plan) (caroline gehu) / salle du haut ou couloirs / flyer de l'expo en 8 pages, A4 + carré, comme catalogue d'expo, mode d'emploi de l'expo inclus dans un pop up book? (caroline gehu + intervention de serge roose) / refaire un test de l'éloge de la fuite, en interne, test possible avec une pompe à main, en fait faire en exposition le test qui aurait du être fait avant (fabrice delsinne?) (salle du haut?) / vidéos de gouttières dessardo + logbook (dessins de mer) sur écrans tablettes ou télévisions / programmation de films : voyage en bateau, de pierre brody, fuite de son père d'un camp d'extermination, mimée sur le bateau https://vimeo.com/146362852 / point de fuite d'olivier smolders / mon oncle d'amérique d'alain renais / courage fuyons d'yves robert / assis à une table ou en se promenant, françois bontemps, raconte sans discontinuer personnellement à chaque personne la notion de fuite ou de fuir chez levinas ou blanchot

INSTRUCTIONS

CUT

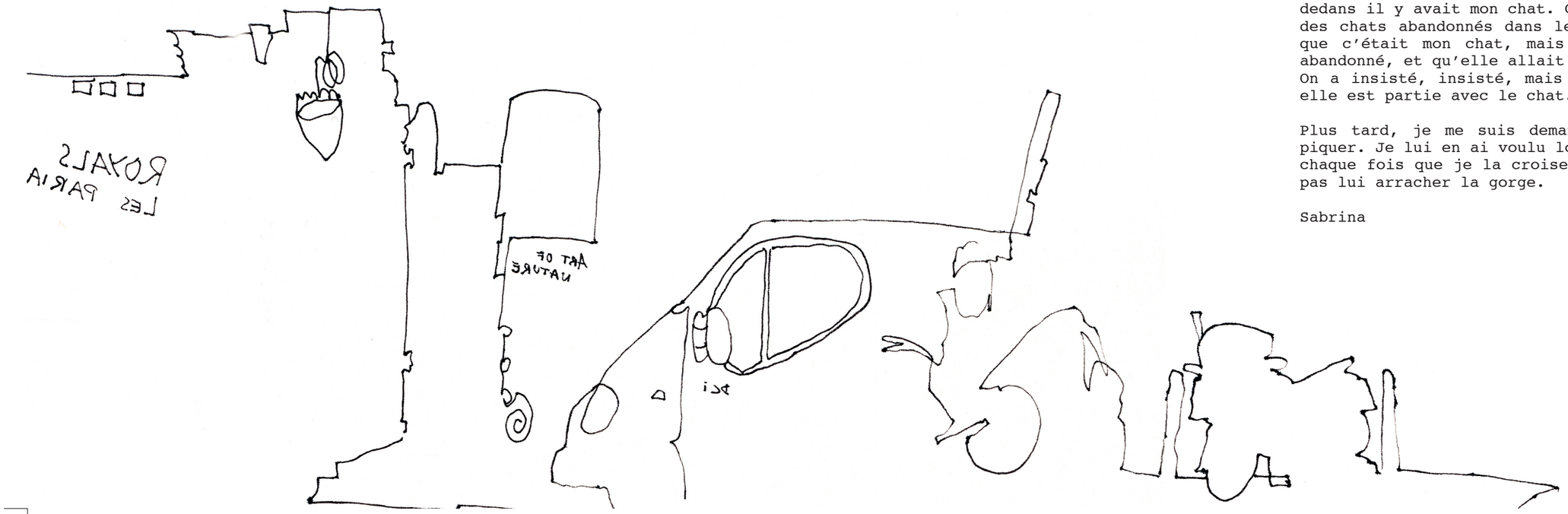
STICK PART A

FOLD UP

FOLD DOWN

STICK PART B

REMOVE TEAR OUT CAREFULLY THIS DOUBLE PAGE REMOVE



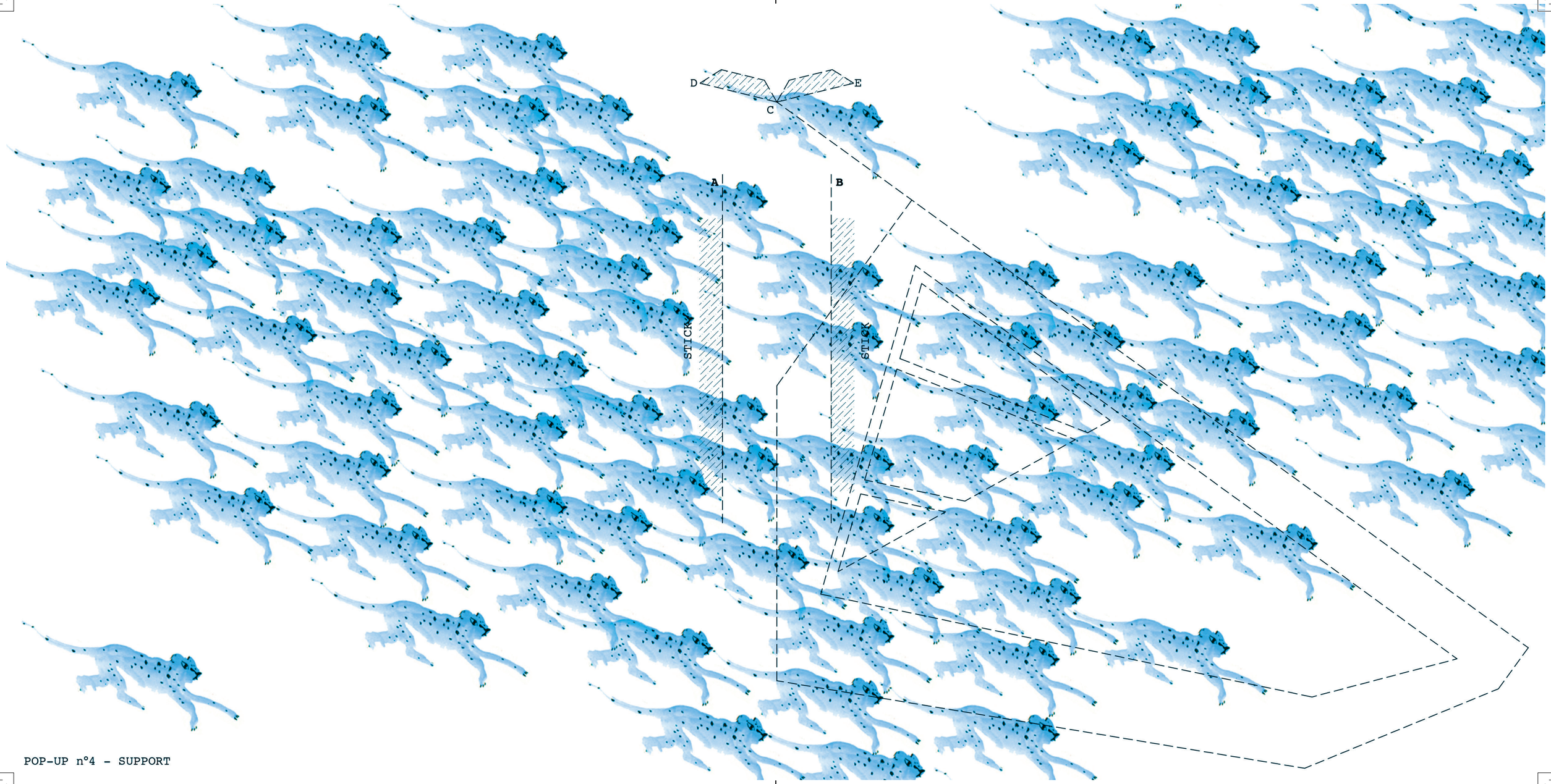
LE CHAT

C'est une histoire de quand j'étais petite. J'avais sept ans.

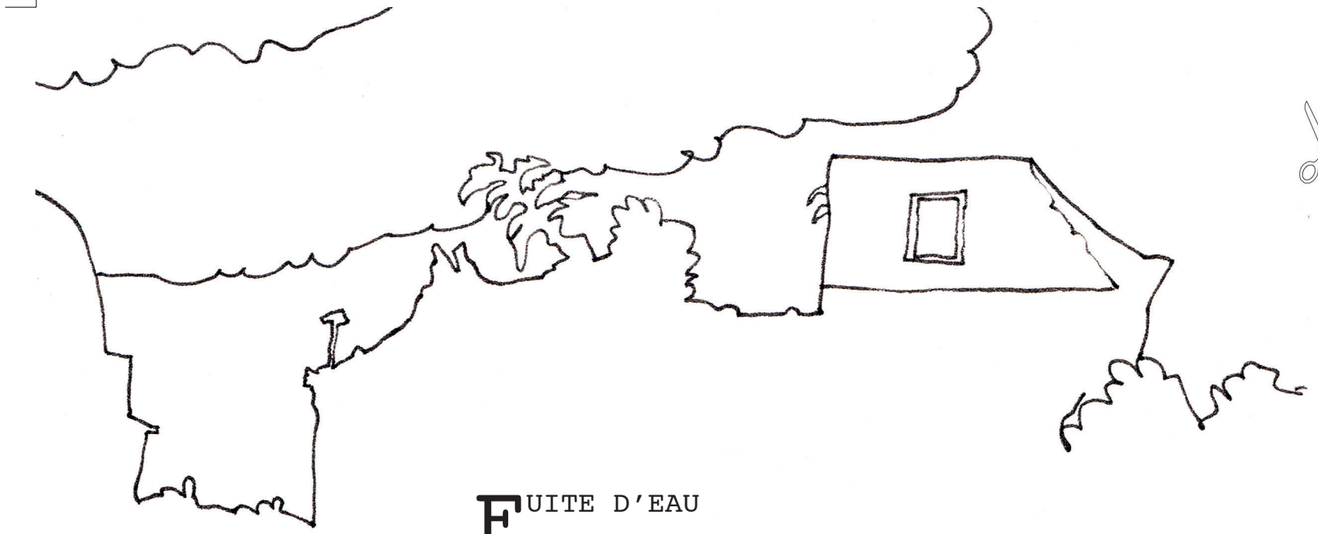
Mes parents habitaient près de la porte de Hal dans un appartement en face de l'école. J'avais un chat noir. C'était l'été, il faisait très chaud. On avait laissé les fenêtres ouvertes et on était sorti faire les courses. Quand on est revenu, le chat s'était enfui.
Trois jours après, je l'ai vu dans le parc à côté de la maison, mais je n'osais pas le prendre toute seule. Je suis rentrée chez moi chercher de l'aide. Mes parents ont envoyé mon petit frère de douze ans pour m'accompagner. Quand on est redescendus, on a croisé une dame avec une cage à chat, et dedans il y avait mon chat. C'était une dame qui s'occupait des chats abandonnés dans le quartier. Je lui ai expliqué que c'était mon chat, mais elle m'a dit que je l'avais abandonné, et qu'elle allait le donner à une autre famille. On a insisté, insisté, mais elle n'a rien voulu savoir et elle est partie avec le chat.

Plus tard, je me suis demandée si elle ne l'a pas fait piquer. Je lui en ai voulu longtemps. Et encore maintenant, chaque fois que je la croise dans la rue, j'ai du mal à ne pas lui arracher la gorge.

Sabrina



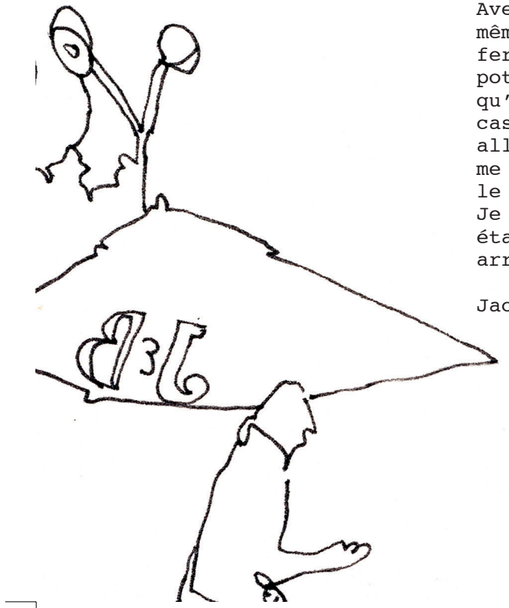
POP-UP n°4 - SUPPORT



FUITE D'EAU

Je suis pris sous le feu, enfin, sous l'eau de deux auto-pompes en tirs croisés. Je te prie de croire que c'est puissant. Je suis pris dans l'entrée cochère d'une maison. Avec la puissance du jet, je vois plus rien, je ne peux même pas me dégager. Un flic arrive en face de moi, casque fermé, matraque à la main, bouclier, pour moi un ennemi potentiel. À ce moment-là les auto-pompes s'arrêtent parce qu'ils choppent le flic aussi. Lui soulève la visière de son casque, je reconnais un voisin de comptoir de l'époque qui allait toujours dans le même bistrot, avec la matraque, il me montre la rue qui descend à droite et il me fait : «Fous le camp ! Allez, fous le camp !»
Je me suis réfugié chez un ami cliveur de diamants qui était en pleine négociation avec ses commanditaires, je suis arrivé trempé et ils m'ont mis à sécher près du poêle.

Jacques



INSTRUCTIONS

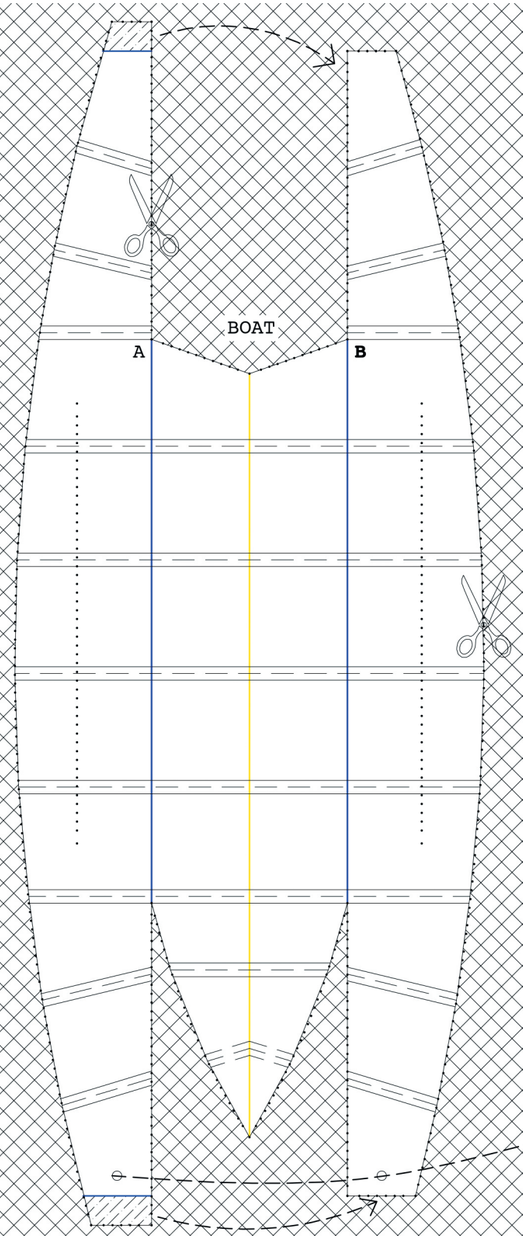
CUT

FOLD UP

FOLD DOWN

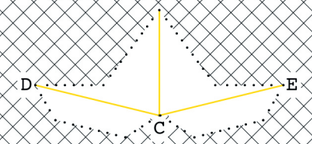
MONTAGE

1. Stick the matt boat's fixation
2. Fix the boat on the support page
3. Stick the matt boat (spagetti 26cm) on its fixation
4. Fix the sail on the matt boat
5. Sew the sail and the boat

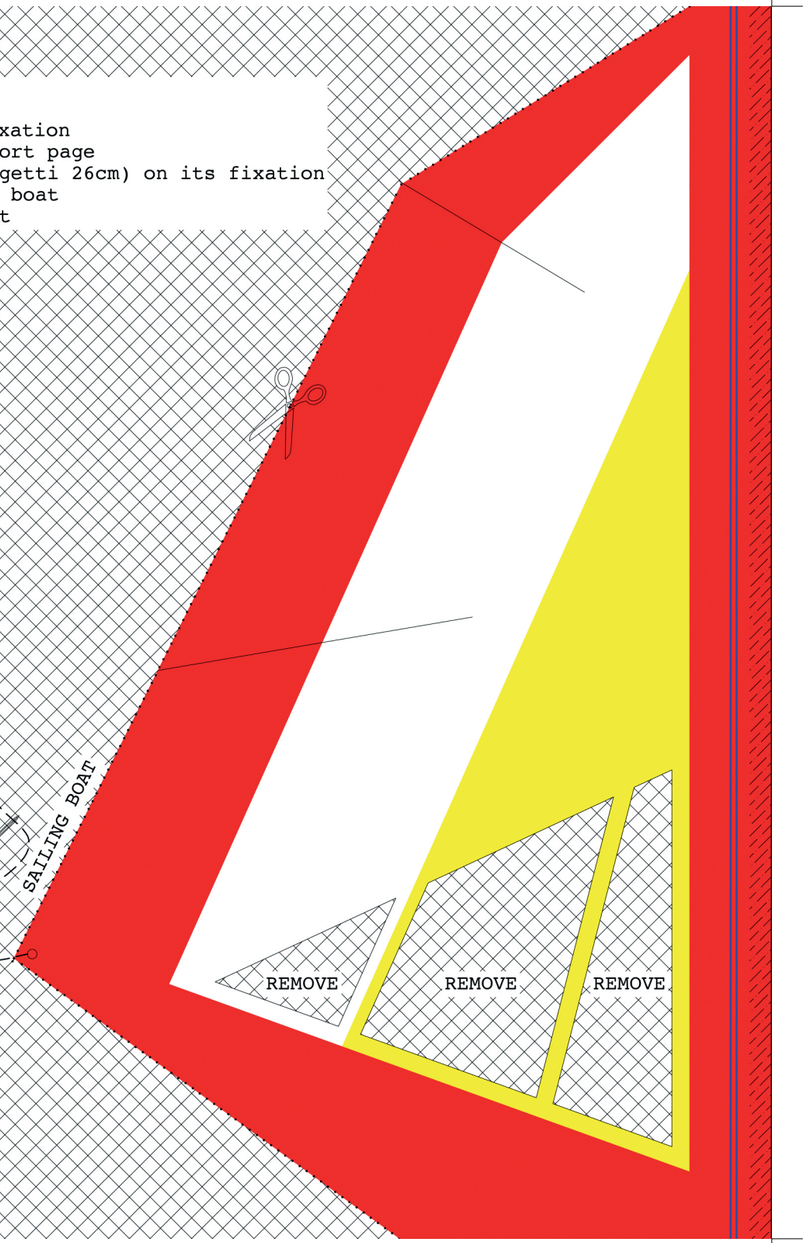


REMOVE

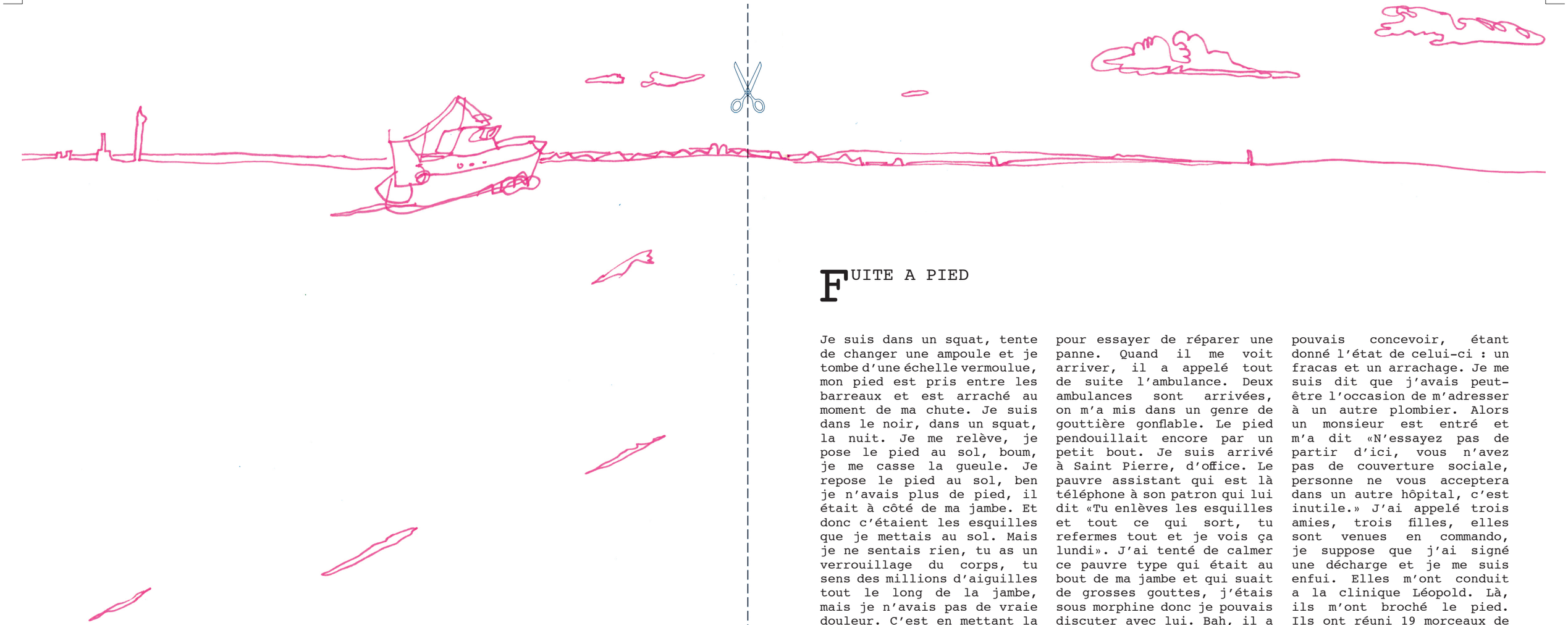
REMOVE



MATT BOAT'S FIXATION



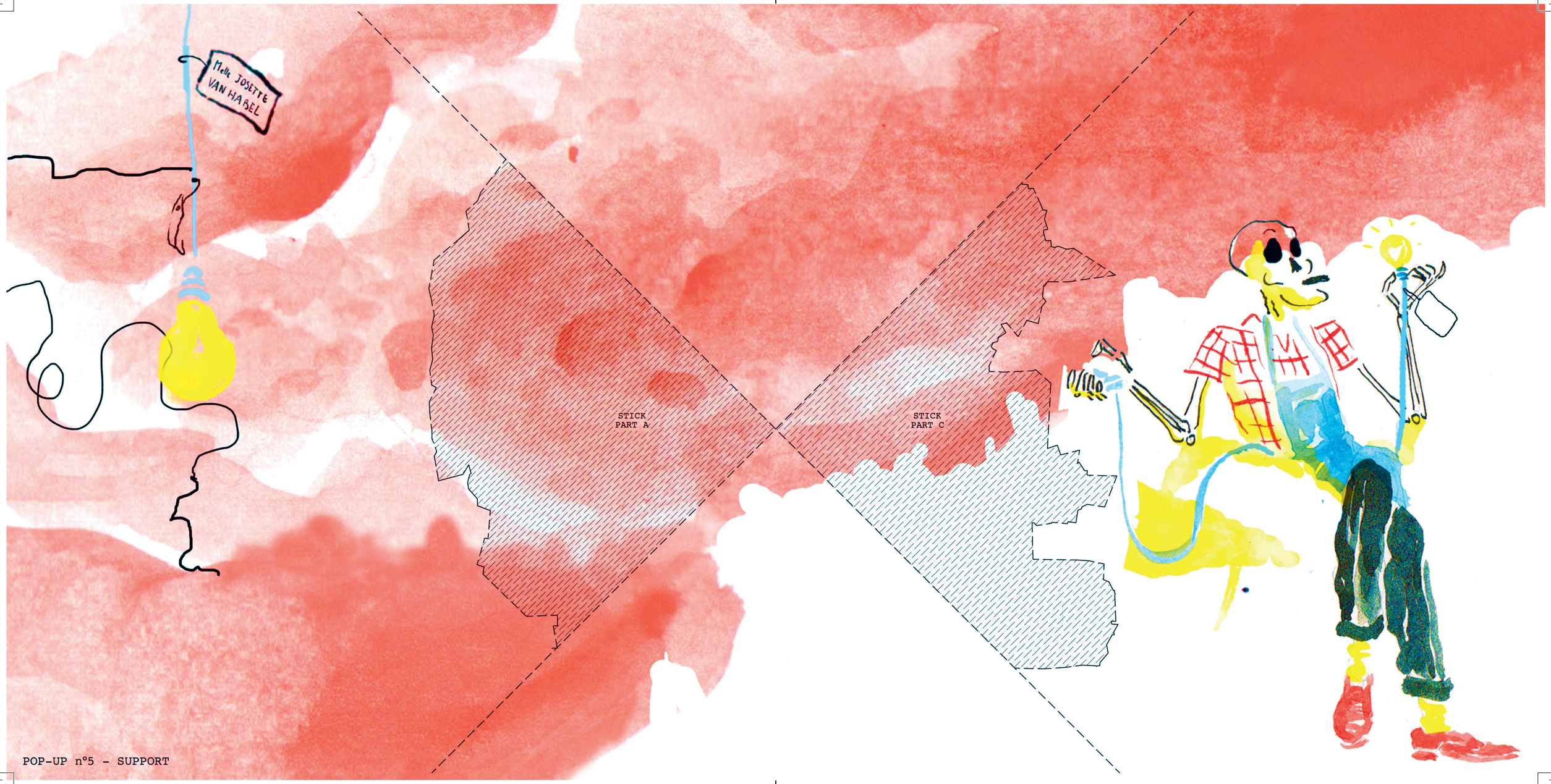
POP-UP n°4 - VOLUME



FUITE A PIED

Je suis dans un squat, tente de changer une ampoule et je tombe d'une échelle vermoulue, mon pied est pris entre les barreaux et est arraché au moment de ma chute. Je suis dans le noir, dans un squat, la nuit. Je me relève, je pose le pied au sol, boum, je me casse la gueule. Je repose le pied au sol, ben je n'avais plus de pied, il était à côté de ma jambe. Et donc c'étaient les esquilles que je mettais au sol. Mais je ne sentais rien, tu as un verrouillage du corps, tu sens des millions d'aiguilles tout le long de la jambe, mais je n'avais pas de vraie douleur. C'est en mettant la main dans le noir que j'ai perçu le dégât. Je me suis relevé, je suis descendu sur une patte en me tenant comme-ci comme-ça au mur. Devant chez moi, je découvre le type qui avait coupé l'électricité pour essayer de réparer une panne. Quand il me voit arriver, il a appelé tout de suite l'ambulance. Deux ambulances sont arrivées, on m'a mis dans un genre de gouttière gonflable. Le pied pendouillait encore par un petit bout. Je suis arrivé à Saint Pierre, d'office. Le pauvre assistant qui est là téléphone à son patron qui lui dit «Tu enlèves les esquilles et tout ce qui sort, tu refermes tout et je vois ça lundi». J'ai tenté de calmer ce pauvre type qui était au bout de ma jambe et qui suait de grosses gouttes, j'étais sous morphine donc je pouvais discuter avec lui. Bah, il a fait ce qu'il a pu ! Mercredi, j'étais toujours là, ça devenait atroce. Finalement, une femme médecin entre dans ma chambre et me dit «Le staff s'est réuni, on va vous couper le pied.» Ce que je pouvais concevoir, étant donné l'état de celui-ci : un fracas et un arrachage. Je me suis dit que j'avais peut-être l'occasion de m'adresser à un autre plombier. Alors un monsieur est entré et m'a dit «N'essayez pas de partir d'ici, vous n'avez pas de couverture sociale, personne ne vous acceptera dans un autre hôpital, c'est inutile.» J'ai appelé trois amies, trois filles, elles sont venues en commando, je suppose que j'ai signé une décharge et je me suis enfui. Elles m'ont conduit a la clinique Léopold. Là, ils m'ont broché le pied. Ils ont réuni 19 morceaux de calcanéum avec trois barres de métal ! C'est assez couillu, je dirais. Extraordinaire. Je me suis enfui et je me suis sauvé le pied.

Jacques

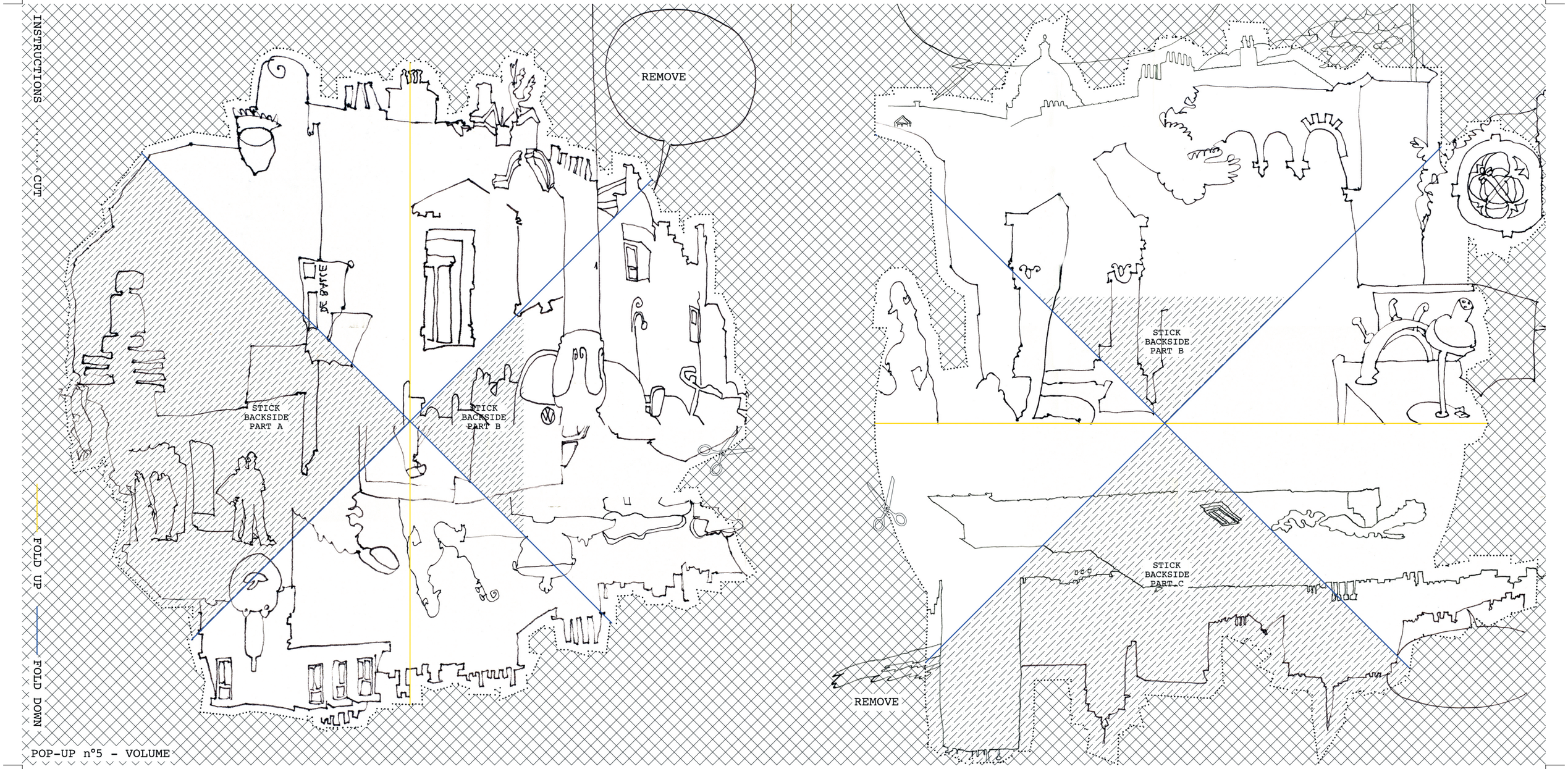


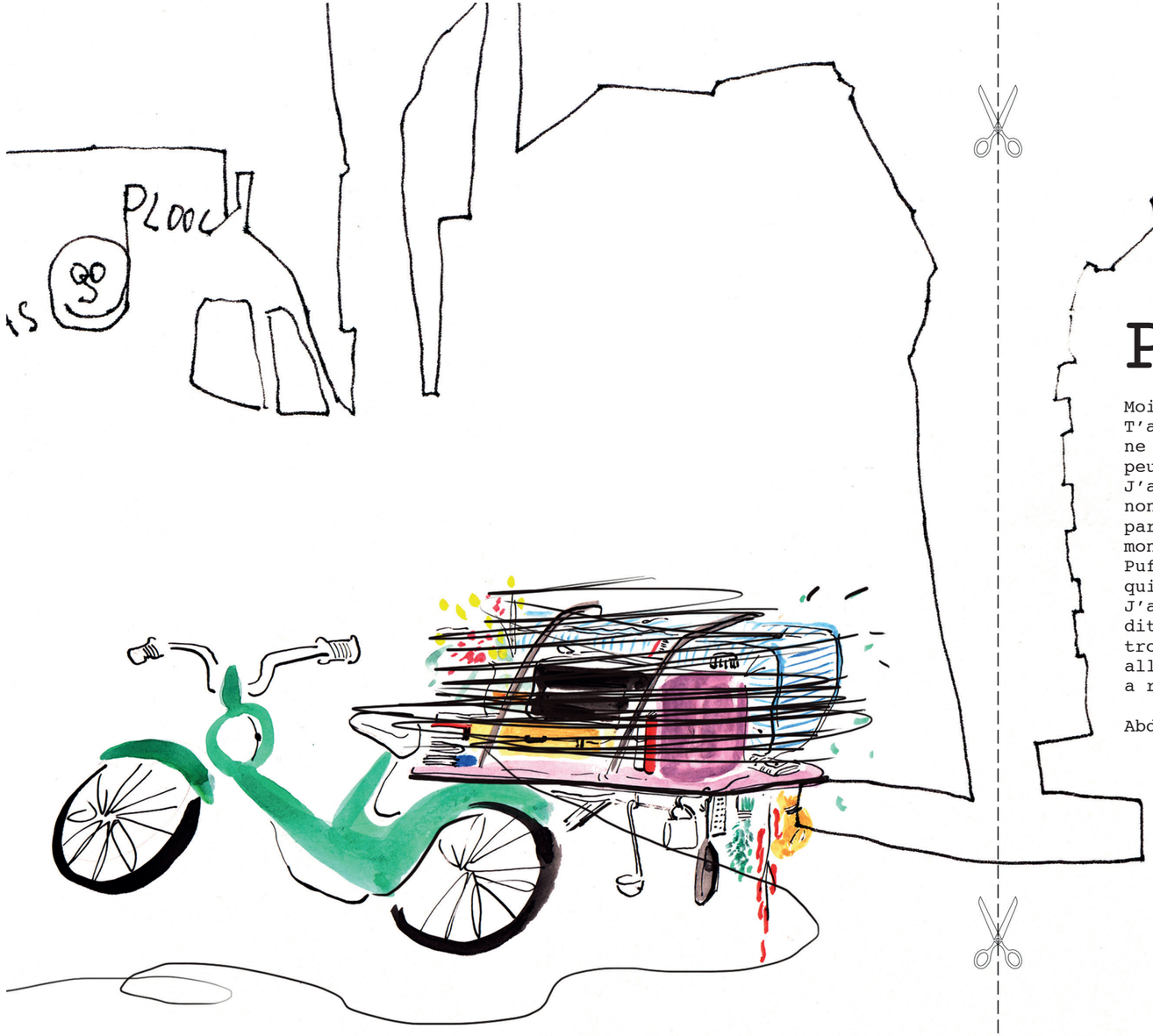
POP-UP n°5 - SUPPORT

PANTHERE

Un jour, j'ai dû fuir un homme qui m'avait frappée. Je me souviens que je courais comme une gazelle, alors que j'étais pieds nus dans la rue. J'avais vite enfilé un pyjama, mais pas le temps pour les chaussures. J'ai traversé la place en courant, il est descendu derrière moi. Il avait ses chaussures, ça faisait TAC TAC TAC. Je me suis cachée entre des voitures, il m'a trouvée et m'a envoyé une gifle. J'ai hurlé «Quoi, tu veux me tuer ?». Je suis repartie. Lui, il a pris sa bagnole.
Je faisais des bonds comme dans un rêve. Depuis, souvent je rêve que je cours comme une panthère. Je n'avais jamais couru aussi légèrement. Ce n'est pas un souvenir de grande peur, c'est le sentiment de «ouah je suis capable de courir comme ça». Tout mes sens étaient en éveil, j'avais comme un super radar. Avec le recul je me dis qu'en cas de danger, j'ai des ailes aux pieds.
Il m'a rattrapée en voiture, il a ralenti, m'a insultée puis, je ne sais pas pourquoi, mais il a lâché l'affaire. J'ai couru jusque la rue de Parme pour sonner chez un ami. Mais il n'était pas là. Les flics sont passés. Ils m'ont regardée et ont continué.
Puis je suis rentrée, le mec était chez moi, couché sur mon lit, il avait tout destroyé. J'ai attendu que le jour se lève, silencieusement, j'ai récupéré mes clés, mon GSM, et zou je suis partie pour prendre le premier train. Je suis allée me réfugier chez ma mère. J'avais besoin d'être câlinée. Pendant des jours et des jours, je me suis refait le film dans la tête. C'était il y a vingt ans.

C

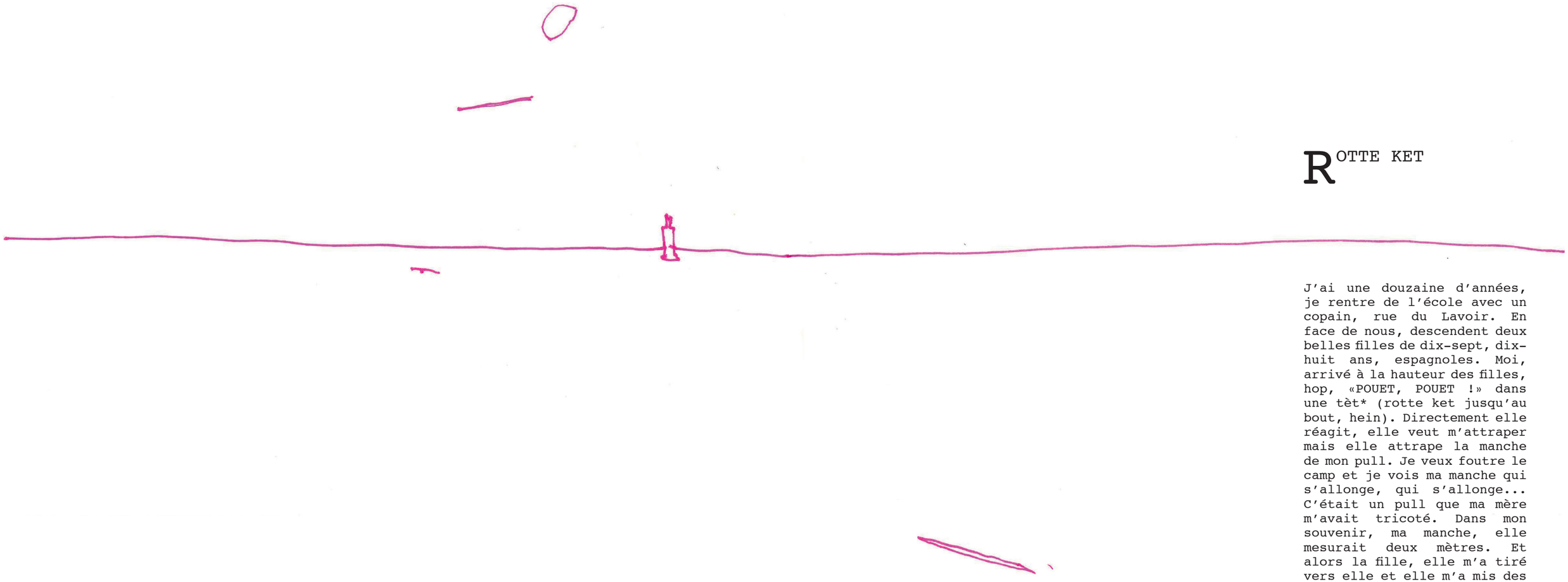

INSTRUCTIONS
CUT
FOLD UP
FOLD DOWN
POP-UP n°5 - VOLUME
REMOVE
STICK BACKSIDE PART A
STICK BACKSIDE PART B
STICK BACKSIDE PART B
STICK BACKSIDE PART C
REMOVE



P'TIT MAL

Moi si je devais repartir, je voudrais repartir comme ça. T'as pas de douleur, tu souffres pas. C'est comme celui qui ne se réveille pas le matin, c'est la plus belle mort qui peut exister. C'est comme appuyer sur un interrupteur.
J'ai eu un p'tit mal à la poitrine, mais pas une douleur, non, plutôt une petite gêne. J'ai eu de la chance encore, parce que je ne suis pas resté dans mon sous-sol, je suis monté chez mes parents. J'ai dit que j'avais un p'tit mal. Puf ! Et après j'ai plus rien vu. Je ne sais même plus ce qui s'est passé après.
J'ai été deux mois dans le coma. Puis un jour, l'hôpital a dit à mes parents de rassembler la famille, que je coûtais trop cher et qu'il n'y avait plus espoir de vie, qu'on allait couper les machines. Eh bien, le lendemain mon cœur a recommencé à bouger un petit peu, puis il a redémarré.

Abdel

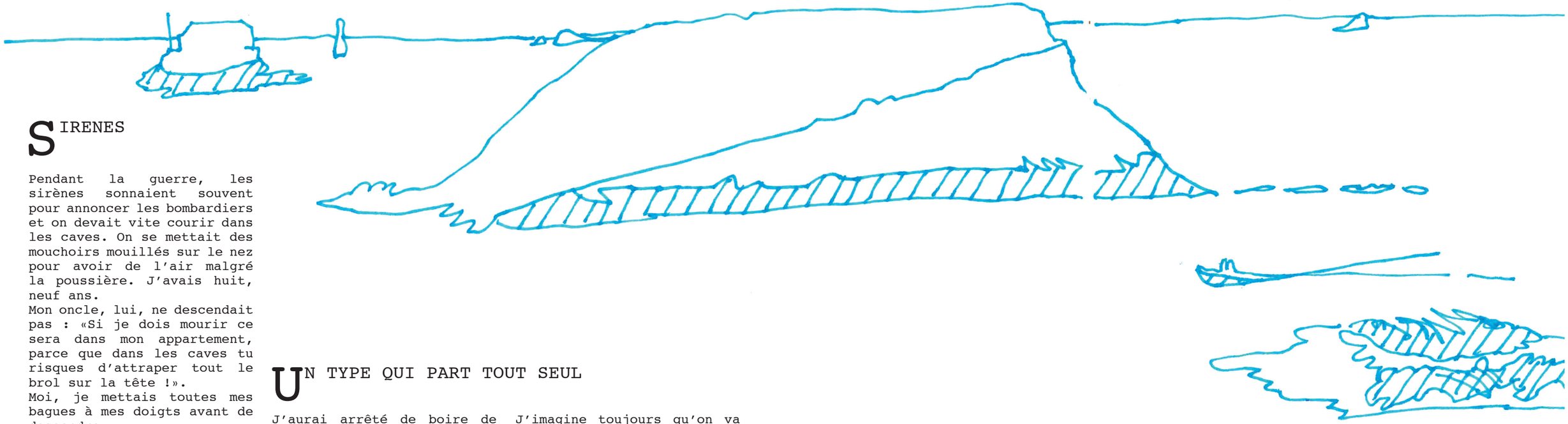


ROTTE KET

J'ai une douzaine d'années, je rentre de l'école avec un copain, rue du Lavoir. En face de nous, descendent deux belles filles de dix-sept, dix-huit ans, espagnoles. Moi, arrivé à la hauteur des filles, hop, «POUET, POUET !» dans une tèt* (rotte ket jusqu'au bout, hein). Directement elle réagit, elle veut m'attraper mais elle attrape la manche de mon pull. Je veux foutre le camp et je vois ma manche qui s'allonge, qui s'allonge... C'était un pull que ma mère m'avait tricoté. Dans mon souvenir, ma manche, elle mesurait deux mètres. Et alors la fille, elle m'a tiré vers elle et elle m'a mis des tartes, hein !
Je voulais foutre le camp mais j'ai pas su, quoi.

Nicky

*Une tèt : un sein en brusseleir



SIRENES

Pendant la guerre, les sirènes sonnaient souvent pour annoncer les bombardiers et on devait vite courir dans les caves. On se mettait des mouchoirs mouillés sur le nez pour avoir de l'air malgré la poussière. J'avais huit, neuf ans.
Mon oncle, lui, ne descendait pas : «Si je dois mourir ce sera dans mon appartement, parce que dans les caves tu risques d'attraper tout le brol sur la tête !».
Moi, je mettais toutes mes bagues à mes doigts avant de descendre.
Et avec mon cousin, dans les caves, on savait rire, mais rire ! Mais c'était nerveux, c'était la peur. Et quand je riais, tout le monde riait. Parfois je riais et je pleurais.
Un fois, une bombe est tombée, et j'ai été coincée jusqu'à la taille. Je criais «Mijn rug, mijn rug*» J'avais un grand morceau de verre qui m'avait ouvert tout le ventre. J'ai encore la cicatrice.

Ida

* « Mon dos, mon dos ! »

UN TYPE QUI PART TOUT SEUL

J'aurai arrêté de boire de l'alcool depuis cinq mois dans une semaine. J'ai beaucoup aimé ça, mais ça devenait vraiment dangereux. J'ai décidé d'être alcoolique abstinent, et pour l'instant ça fonctionne.
Et ça fonctionne parce que je fuis mes propres soirées. Au moins une fois par semaine j'organise un concert au Chaff. Quand le concert est terminé et que tout s'est bien passé, à un moment donné ça devient trop dur. Alors je me fonds un peu, je prends un soft en vitesse pour dire au revoir à mes amis qui travaillent derrière le bar et je fuis.

J'imagine toujours qu'on va me voir quand je traverse la place, parce que ça doit prendre une minute et quelques secondes à traverser. J'imagine qu'on va voir un type qui part tout seul... Du coup je me faufile d'abord derrière un camion, je fais une petite virgule et après je pars en diagonale. Une fois que j'ai tout traversé, je jette un dernier regard, je vois la fête, les lumières, tout va bien. Alors je passe le coin.

Une fois par semaine je fuis.

Rodolphe

LES FUYARTS

ROOSE PARTNERS ARCHITECTS

Roose Partners Architects est une agence d'architecture qui présente une expérience d'une trentaine d'année sur la scène bruxelloise. Roose Partners Architects porte un intérêt aux différentes échelles urbaines et regroupe des compétences en urbanisme et architecture. L'agence exerce ses capacités dans des projets de construction, de rénovation et de restauration et ce sur des programmes variés : logements privés ou collectifs, hôtellerie, commerces ou équipements publics et culturels comme le Centre Bruegel.
A la recherche permanente d'expressions contemporaines durables, l'architecture de l'agence prend ses sources dans le passé et le présent, visualise le futur et se comprend comme un projet total s'inscrivant pleinement dans la société. Cette approche permet de coller au plus près de la réalité culturelle, économique et sociale de projets abordés. La préoccupation de la qualité tant de l'architecture que de l'architecture d'intérieur, l'intégration d'œuvres d'artistes et la capacité d'intégrer les divers intervenants permettent d'élaborer une réflexion architecturale et urbanistique contextuelle.

MARCO DESSARDO

Marco Dessardo est sculpteur. Un peu partout. Invité, il débarque avec quelques outils et une idée. Après un certain temps dédié à se promener sur le lieu et à boire quelques cafés, il se met à construire une sculpture avec des matériaux locaux. La plupart du temps, le projet imaginé est réalisé mais le résultat est influencé par le site et le contexte. Parfois il copie littéralement des choses trouvées sur place ou des manières de fabriquer. Les sculptures finissent par être des sortes de maisons, des ponts, des liens, des choses plus ou moins fonctionnelles, flottantes, utilisables, instables, silencieuses. Pour conclure, une vidéo raconte une courte histoire. Lorsqu'une image est publiée sur dessardo.com la sculpture est terminée.

CELIA DESSARDO

Après un master en réalisation cinéma à l'IAD en Belgique, Celia Dessardo a réalisé un long métrage documentaire à l'hôpital Saint-Pierre intitulé «Toute la nuit». Elle a travaillé dans plusieurs festivals de cinéma au Mexique et en France. «Courage, fuyons!» est son premier projet de collecte d'histoires au sein d'un quartier.

CAROLINE GEHU

A l'occasion, Caroline GEHU assiste Marco Dessardo dans ses projets . Pour l'«Éloge de la Fuite », elle produit notamment les plans de fabrication de la sculpture et conçoit, en collaboration avec les Fuyarts, le catalogue de cette exposition. Elle occupe le reste de son temps à l'architecture.

MANON BRULE

Manon Brûlé est illustratrice et réalisatrice de films d'animation. Formée aux Beaux Arts de Poitiers, elle obtient un master à l'école de La Cambre à Bruxelles ou elle se spécialise en animation. Manon a réalisé trois courts-métrages d'animation: «Cendrillon», «Flesh and Bones» ainsi que «Les arbres naissent sous terre» qu'elle co-réalise avec sa sœur Sarah Brulé et pour lequel elles obtiennent plusieurs prix en festival. Aujourd'hui elle travaille sur plusieurs projets d'illustrations de récits et contes en collaboration avec Célia Dessardo.

SARAH BRULE

Sarah Brûlé est illustratrice et réalisatrice de films d'animation. Après un DNAP aux Beaux-arts de Poitiers, elle se spécialise dans l'animation et valide un master à l'école de La Cambre à Bruxelles. Elle y co-réalise avec sa sœur jumelle, Manon Brûlé, «Les arbres naissent sous terre». Actuellement, elle termine son deuxième court-métrage en animation «Ailleurs» et en parallèle explore le travail du papier en origami et kirigami pour des décors intégrés à des projets d'animations.

BXL NOTRE VILLE ONZE STAD

Bruegel

Centre Culturel Bruegel
1F rue des Renards - 1000 Bruxelles
www.ccbruegel.be